

1812. La campagne de Russie à l'aile gauche de la Grande

II. 1^{ère} bataille de Polotsk

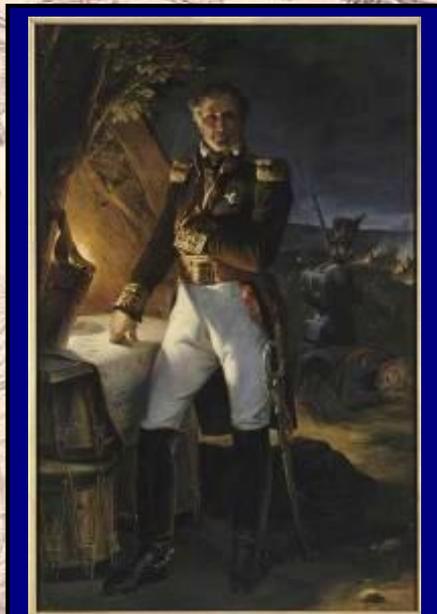


Wittgenstein

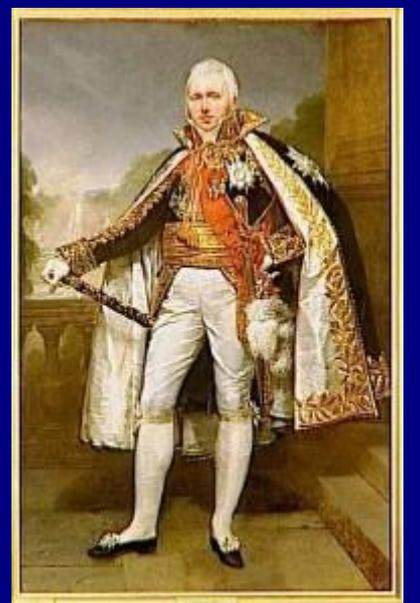
Contre



Oudinot



Gouvion-St-Cyr



Victor

par Thierry Legrand © 2018

Chapitre IV

Un maréchal indécis (2-16 août)

Le statu-quo

Le 2 août, Oudinot continua sa retraite vers Polotsk. Il pensait, en fait, que les forces russes étaient plus importantes qu'elles n'étaient et qu'il risquait fort d'être dépassé sur ses flancs et coupé de Polotsk. Aussi, il laissa la brigade de cavalerie légère Castex en arrière-garde sur la route de Nevel tandis que Corbineau reçut l'ordre de s'avancer sur la route de Disna à Sebej. La division Legrand s'établit devant Polotsk tandis que le reste des forces du maréchal s'installèrent sur la rive sud de la Dwina.

Dans une dépêche datée du 2 août, Oudinot demanda instamment des renforts au cas où Napoléon lui ordonnait de reprendre l'offensive. Il semble que Napoléon lui ait demandé d'envoyer des troupes à Drissa pour finir la destruction des fortifications que les Russes y avaient construites. Le maréchal trouvait cette requête hasardeuse : « le second corps se trouve considérablement diminué par les pertes qu'il a essuyées dans les combats qu'il a livrés, par les maladies, par le vagabondage des traîneurs, par les escortes des convois envoyés sur divers points, par le détachement fait sur Vidzouï, par la garnison de Polotsk, par les escortes successives

des prisonniers et des pièces d'artillerie enlevées à l'ennemi, enfin par la désertion qui n'a pas laissé que de m'inquiéter quant aux régiments étrangers. C'est au point que je compte à peine la division du général Merle pour 5.000 combattants, et, malgré ce que présentent les états de situation fournis par les corps, je n'évalue pas à 20.000 baïonnettes les présents sous les armes au corps d'armée. »

Dans la même lettre, Oudinot demandait l'autorisation de supprimer l'artillerie régimentaire qui ne faisait que l'embarasser, écrivait-il. Il voulait transférer les artilleurs dans les batteries divisionnaires.

Dans une dépêche du 3 août, du général Merle au maréchal Oudinot, le général confirmait le tableau décrit par son supérieur : si le tableau de situation donnait 5.940 hommes sur le papier, moins de 5.000, selon lui, étaient en état de combattre, en raison d'une épidémie de diarrhée (dysenterie sans doute). Merle se plaignait également de l'artillerie régimentaire.

Quand Napoléon eut connaissance des nouvelles données par Oudinot, il décida de lui envoyer le VI^e Corps d'armée bavarois de

Gouvion-Saint-Cyr. Il voulait en effet qu'Oudinot reprenne l'offensive et qu'il rejette Wittgenstein loin de la Dwina. A ce moment-là, les Bavaois se trouvaient près de Bechenkovitchi (qui se trouve sur la Dwina), mais dans un état d'épuisement, particulièrement par l'absence prolongée de nourritures suffisantes, de pain notamment.

Napoléon, dans une dépêche au maréchal Davout, où il l'informait de la situation des différents corps de la grande Armée, lui donna ce qu'il estimait être les pertes des trois jours de combat aux portes de Polotsk : 3.000 Russes prisonniers, 14 canons pris, « beaucoup de tués ». Il estimait les pertes françaises au double des chiffres donnés par Oudinot dans sa dépêche du 3 août, c'est-à-dire 1.200 tués et blessés. Nous avons vu que le 10 août, Oudinot donna au maréchal Berthier les pertes réelles subies : 3.400 tués et blessés, plus les prisonniers non comptés.

C'est le 4 août à 10 heures que Gouvion-Saint-Cyr reçut l'ordre de quitter Bechenkovitchi pour Polotsk. Il décida de s'y rendre par la rive gauche de la Dwina, normalement plus protégée des incursions ennemies. Il pensait arriver pour le 7 août à destination. Le 5, il était à Oula et de fait le 7, il arrivait à Polotsk. Comme on l'a vu, à leur arrivée à Polotsk, les Bavaois étaient environ 15.000 hommes.

En attendant la réponse de Napoléon à sa lettre réclamant des renforts en cas de reprise de l'offensive, Oudinot décida d'obéir à



**Comte puis Marquis Laurent
Gouvion-Saint-Cyr (1764-1830)**

(Horace Vernet, Château de Versailles)

Il fut un militaire assez original : il avait été artiste peintre à Paris au début de la révolution, était un bon violoniste et aimait la solitude.

Il s'engagea en 1792 et fut général de division dès 1794. En poste à l'armée du Rhin de 1792 à 1797, il fut bien noté par Hoche qui le désigna comme son successeur à sa mort. Il passa à l'armée d'Italie puis de Naples en 1805-1807. Il passa ensuite en Espagne en 1808 comme commandant du 7^e Corps : c'est lors du siège qu'il menait contre Gérone qu'il apprit son remplacement par Augereau. Il quitta son poste sans attendre son successeur et pour cette raison, fut disgracié et mis aux arrêts.

Réintégré en 1811, il fut mis à la tête du 6^e Corps bavarois en février 1812. Blessé le 18 août devant Polotsk, sa victoire lui valut le bâton de maréchal ; de nouveau blessé grièvement au pied le 18 octobre, il resta à son poste mais à l'arrivée de Victor, il se retira pour se rétablir. En 1813, à partir d'août, il fut chargé à la tête du 14^e Corps, de la défense de Dresde. Il capitula en novembre 1813 et rentra en France en juin 1814. Il se tint à l'écart pendant les Cent-Jours.

Il fut peu aimé de ses soldats et de ses subordonnés en raison de son attitude facilement hautaine, ayant une tendance à la jalousie et peu soucieux de ses hommes. Il fut cependant respecté cependant en raison de sa science militaire et tactique. Son caractère prudent, réfléchi et calme en fit un chef plus spécialement doué pour la défensive, mais au contraire trop circonspect dans les offensives.

l'Empereur dans sa demande concernant Drissa. Il ordonna à deux brigades de la division Merle et à la 6^e brigade de cavalerie Corbineau de se préparer à partir pour le 5 août, en direction de Drissa.

Ce jour prévu pour le départ vers Drissa, les ordres furent annulés : Oudinot venait de recevoir des rapports lui indiquant qu'une forte présence ennemie se trouvait à Drissa. Il préféra ne pas exposer Merle à se retrouver en infériorité numérique. Le même jour, il recevait l'information de la prochaine arrivée du VI^e Corps d'armée pour le renforcer. Il décida alors de reprendre l'offensive dès l'arrivée des Bavares.

Il est intéressant de noter l'exagération des rapports français sur les effectifs que possédait Wittgenstein, ainsi que sur les pertes russes lors des combats du 30 juillet au 1^{er} août : pour Oudinot comme pour un officier d'état-major expédié à Polotsk par Napoléon pour avoir un regard plus sûr sur la situation là bas, les Russes auraient perdu 10.000 hommes pendant les trois jours de combat le long de la Nitschtscha. Et selon les mêmes sources, Wittgenstein disposait encore de 34.000 hommes pour l'un, 40.000 pour l'autre !

En fait, après les combats, Wittgenstein s'établit à Sokolitschi avec le corps principal. L'avant-garde, maintenant sous les ordres de Helfreich (6 bataillons, 11 escadrons et 12 canons) se trouvait à Siwochina,

avec des piquets envoyés vers Polotsk et Wolinzi.



Prince Nikolay Grigorievich Repnin-Volkonsky (1778-1845)

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Pétersbourg)

Il prend part à la campagne de 1805 et à la bataille d'Austerlitz au sein d'un régiment de cavalerie de la garde. Assez gravement blessé à Austerlitz, il est fait prisonnier et Napoléon le fait libérer sans contrepartie.

Il est cependant obligé de quitter le service en raison de sa santé déficiente suite à sa blessure.

Il reprend du service en 1812 et participe, en particulier à la tête de 4 escadrons de cuirassiers dont deux appartenaient à la garde, aux batailles de Kliastitzy, Swolna, Polotsk et Czarnicky.

Le 20 février 1813, les troupes sous son commandement capturent Berlin. Il sera ensuite gouverneur général du royaume de Saxe jusqu'à la fin de la guerre.

Le 3 août, apprenant que les Français s'étaient retirés sur Polotsk, il ordonna à l'avant-garde de se porter sur Bieloe et le corps principal sur Siwochina.

Il envoya les cuirassiers sous les ordres du Prince Repnin à Wolinzi,

pour surveiller la petite ville de Disna. Informé par Hamen de mouvements des Français dans la région de Dünabourg (en fait, Radziwill quittait Dünabourg pour se rapprocher de Macdonald), Wittgenstein décida de faire revenir sa force principale dans une position plus centrale entre Oudinot et Macdonald, à Ratitzi. Le 5 août, il était à Wolinzi pendant que l'avant-garde restait à Bieloe. Wittgenstein atteignit Kochanowichi le 6 et Ratitzi le 7 août. L'avant-garde se mit en mouvement à son tour et s'établit à Pokajewski, hormis quatre escadrons des hussards de Grodno qui se rendirent à Wolinzi. Les hussards réunis restèrent devant Jakobstadt, tandis que Hamen, libérée de la présence ennemie devant Dünabourg, se mit en marche pour rejoindre Wittgenstein. Il arrivera dans la nuit du 13 août.

Pour protéger son flanc droit contre de possibles incursions d'hommes appartenant aux forces de Macdonald, Wittgenstein envoya Balk

avec quatre bataillons, un régiment de Cosaques et 12 canons, à Drouïa.

Un temps, ayant l'intention de traverser la Dwina entre Macdonald et Oudinot, pour gêner les Français et parce qu'Oudinot semble être inactif, Wittgenstein commença la construction d'un pont à Drouïa le 9 août. Mais, informé de l'arrivée des renforts bavarois à Polotsk, il suspendit son projet.

Description de la ville de Polotsk par le capitaine Mallinger :

« Polotsk est la ville la plus ancienne de la Russie blanche, avec quelques 400 maisons et 2 000 habitants. Il y a aussi 5 abbayes, dont celle des Jésuites, qui est la plus grande et la plus belle. C'est là que les maréchaux Oudinot et Saint-Cyr ont établi leurs quartiers généraux. La plupart des habitants sont Juifs, qui entretiennent un commerce non négligeable avec Riga. En regardant les restes de murs et les profonds fossés derrière le couvent des Jésuites et de l'autre côté des faubourgs de Malo Polotsk (i.e. la partie de Polotsk au sud de la Dwina), il est clair que la ville a autrefois été bien défendue. »

Une nouvelle offensive ?

Dès leur arrivée à Polotsk le 7 août, Gouvion-Saint-Cyr et von Wrede rencontrèrent le maréchal Oudinot et l'offensive fut décidée. Les généraux Albert et Pouget, malades, durent rester à Polotsk et n'y participèrent pas. Les divisions Legrand et Verdier ainsi que la cavalerie Castex prirent d'abord position entre Siwochina et Bieloe ; la division merle et la brigade de

cavalerie Corbineau à Lozovka ; la division von Wrede à Gamzelovo ; la division Deroz et les cuirassiers Doumerc sous les murs de Polotsk.

Il semble que Gouvion-Saint-Cyr n'était pas partant pour combattre dès son arrivée à Polotsk en raison de l'état de santé lamentable de ses hommes. Oudinot était lui dans une grande indécision sur ce qu'il devait faire : il était confronté à des rapports

contradictoires, ne savait pas où se trouvait l'ennemi, en raison de la difficulté de sa cavalerie légère à conduire des reconnaissances efficaces. Finalement le 8 août, apprenant que les Russes seraient entre la ville de Drissa et le village de Swolna. Il décida de prendre la route d'Osveia pour sa seconde tentative d'offensive et non celle de Sebej comme fin juillet. Cependant, par crainte d'être surpris sur ses flancs, il organisa ses forces en deux colonnes. Celle de gauche sous Gouvion-Saint-Cyr était composée des divisions d'infanterie Merle et Deroy, ainsi que des cuirassiers Doumerc et de la brigade de cavalerie légère Corbineau. Elle devait se rendre depuis Lozovka sur Wolinzi et passer la Swolna à cet endroit. La colonne de droite aux ordres du maréchal lui-même, était composée des divisions d'infanterie Legrand, Verdier et von Wrede et de la brigade de cavalerie Castex. Elle devait, quant à elle, en partant de Bieloe, traverser la Drissa à Danowiczi (ou Czernowiczi) en y jetant un pont.

Oudinot estimait qu'il avait en face de lui environ 40.000 Russes. Dans un rapport envoyé à Napoléon, le capitaine d'Hautpoul, aide-de-camp de l'Empereur, donnait les mêmes chiffres et annonçait que 2.000 blessés étaient évacués de Polotsk sur Vilna.

Le 9 août, les deux colonnes continuèrent leur marche en avant et traversèrent la Drissa, Saint-Cyr à Wolinzi et Oudinot à Danowiczi, comme prévu. Puis Oudinot rejoignit Saint-Cyr à Wolinzi. Pour le lendemain, il fut décidé que les Bavaois resteraient à Wolinzi avec le

3^e cheveu-légers, tandis qu'Oudinot s'avancerait vers Swolna avec son II^e Corps et les cuirassiers. Selon le Prince de Tour et Taxis, Saint-Cyr

Lettre de von Wrede au roi, le 13 août 1812

« Votre Majesté aura vu dans le rapport que nous lui avons adressé de concert, le général d'infanterie Deroy et moi, le 11 de ce mois, l'état des deux corps d'armée ; les marches et contre-marches, le manque de vivres, la chaleur et les chemins ont jeté plus soldats dans les hôpitaux et nous ont fait perdre plus de monde que si nous avions livré la bataille la plus sanglante. Sa Majesté l'Empereur a accordé il y a dix jours au VI^e corps quelques jours de repos ; elle a voulu qu'il pût se refaire dans la position de Bechenkovitschi. Ce repos n'avait pas duré 24 heures, lorsque le VI^e corps reçut l'ordre de secourir le maréchal duc de Reggio, commandant le II^e corps (ce dernier, après une brillante affaire, avait éprouvé quelques pertes et avait dû se retirer jusqu'à Polotsk) et de rester jusqu'à nouvel ordre sous son commandement.

Depuis, le VI^e corps a fait plusieurs marches et contre-marches. [...] Tous ces mouvements, exécutés avec un manque continuel de pain, augmentent mes malades. »

Témoignage du capitaine Maillinger

Maillinger donne une peinture supplémentaire des conditions de vie des Bavaois à ce moment : « il n'y avait pratiquement plus de pain, bien que nous ayons encore un peu de viande. Comme il n'y avait plus de sel, nous utilisâmes de la poudre à canon pour assaisonner la soupe. L'eau était mauvaise et imbuvable, puisque tous les puits et les ruisseaux étaient corrompus par les cadavres des hommes et des chevaux. »

Témoignage du sergent Schrafel (du 5^e IR bavaois)

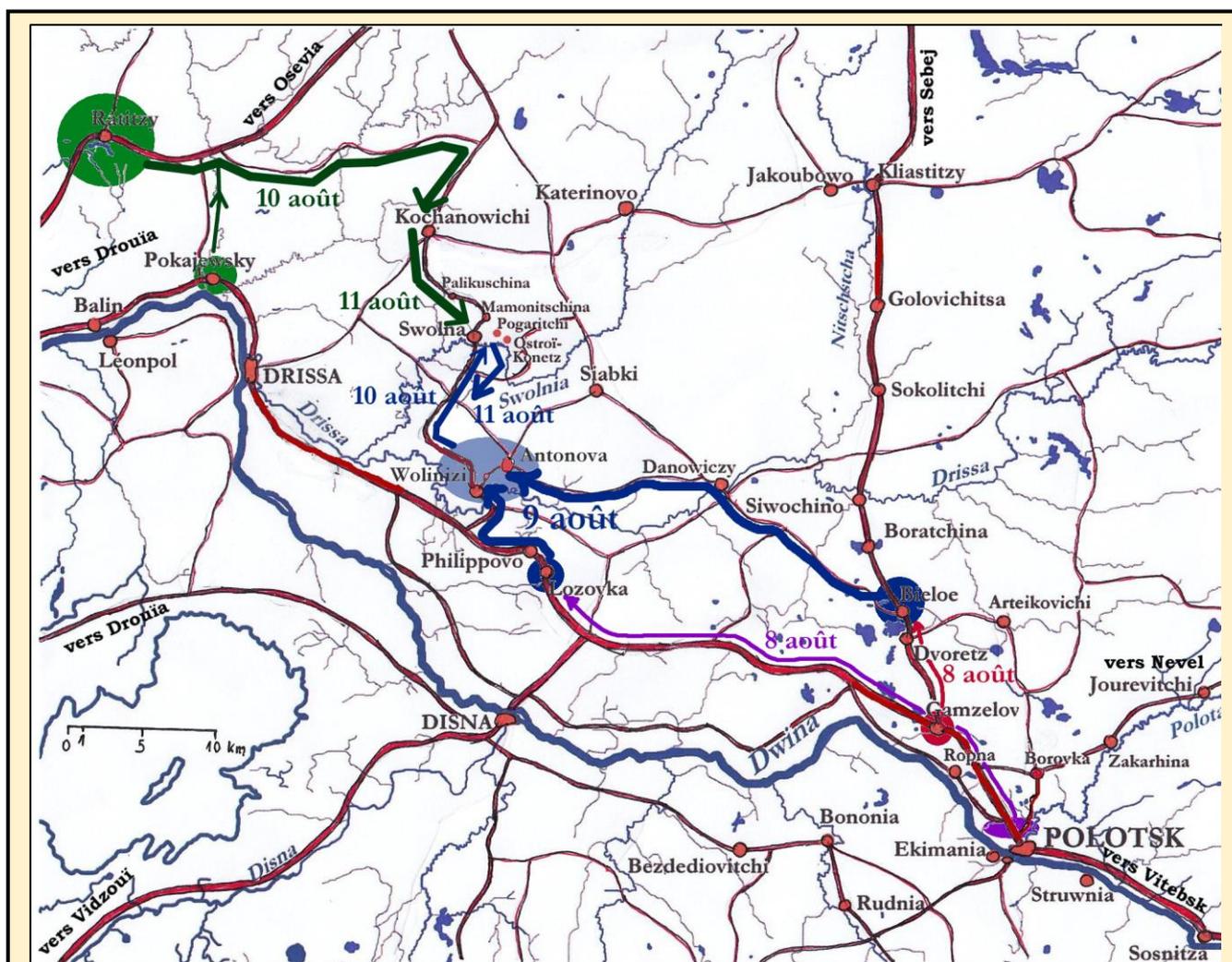
Il note que lui-même et d'autres buvaient de l'eau « d'une grande flaque d'eau qui ressemblait à de la peinture marron et était pleine de petits vers. »

protesta contre la continuation de l'offensive.

Wittgenstein, absent depuis la blessure légère reçue à la tête le 1^{er} août, c'est son chef d'état-major, le général Auvray, qui commandait à ce moment-là. Des mouvements ennemis ayant été détectés sur la rivière Swolna le 9 août, Auvray pensa d'abord qu'il s'agissait d'une diversion pour masquer une nouvelle offensive française le long de la route de Sebej. Il décida alors de renouveler le mouvement effectué par Wittgenstein dix jours auparavant, qui avait pu intercepter Oudinot sur son flanc

gauche. Rendez-vous était donné à toutes les forces russes disponibles à Kochanowichi.

L'avant-garde de Helfreich y arriva le 10 août, en même temps que les avant-postes français, qui furent facilement délogés et qui se retirèrent sur la Swolna. Le reste des Russes était en marche depuis Ratitzi dans l'ordre suivant : seconde avant-garde sous Kazachkowski (23^e Jäger, 2 escadrons des dragons de Iambourg et 9 canons) ; première ligne sous Berg (régiments d'infanterie de Perm, Mohilev, Kalouga et Sievesk ; Cuirassiers réunis et batteries de



Carte 6 : Mouvements des belligérants du 8 au 11 août aboutissant au combat de Swolna

position #5 et 28) ; deuxième ligne sous Sazonov (régiments d'infanterie Toula, Navajinsk, Tengouinsk and Estonia, batteries de position #14 et légère #27); la réserve sous Kachowski (les deux bataillons de grenadiers réunis de la 14^e division, les six bataillons de dépôt de grenadiers, les deux autres escadrons des dragons de lambourg, la batterie à cheval #3 et la moitié de la batterie de position #27).

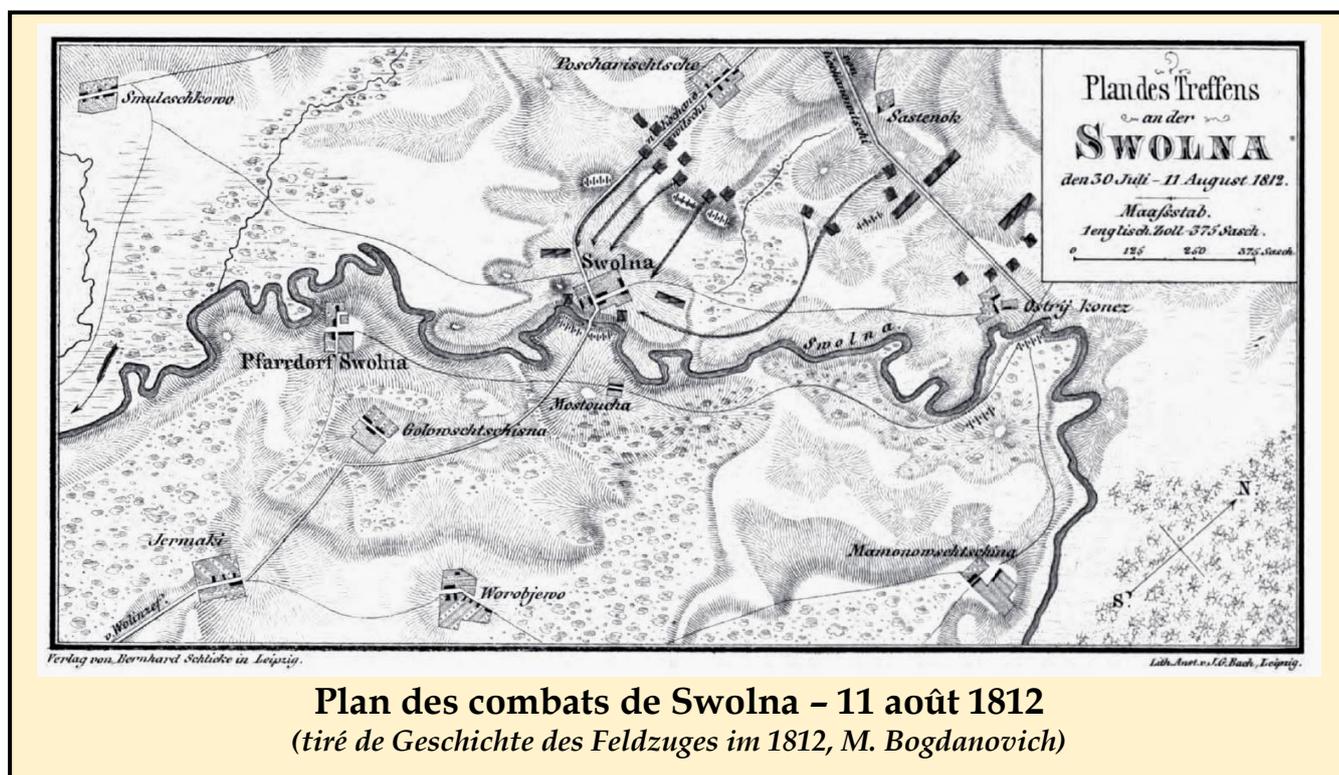
Le 10 août, Oudinot porta en avant les deux brigades de cavalerie

légère qui passèrent la Swolna et prirent la route de Kochanowichi. Dans cette zone, il y avait deux ponts sur la Swolna, un au village de Swolna et l'autre plus à l'est à Ostroi-Konetz. Un bataillon (apparemment de chacun des deux régiments d'infanterie légère présents sur ce théâtre d'opération) fut placé à la garde de chacun des ponts, tandis que la cavalerie légère poussait des piquets sur Kochanowichi et y rencontrèrent donc l'avant-garde de Helfreich.

Le Combat de Swolna – le 11 août

C'est le 11 août, à 11 heures seulement, qu'Oudinot apprit l'escarmouche qui avait eu lieu à Kochanowichi, la veille au soir. Les rapports sur les combats qui auront lieu ce jour, seront assez contradictoires selon les sources qui les racontent.

Les Russes admettront la perte de 400 hommes et la mort du colonel Denissiew du 25^e Jäger. Ils estimaient les pertes françaises à 1.500 tués et blessés, dont le général Verdier blessé, ainsi que 300 prisonniers. Mais dans une lettre au général Essen, Wittgenstein écrivit : « nous avons fait



300 prisonniers et il y a eu 500 tués et blessés (i.e. chez les Français) » : ces chiffres paraissent plus réalistes.

Pour Oudinot, il n'y eut tout simplement pas de combats mais uniquement des escarmouches entre tirailleurs le long des rives de la Swolna. Il écrit qu'il désirait provoquer les Russes à la faute en les forçant à traverser la rivière – ce qu'il ne réussit pas à faire, à cause, selon lui, de la trop grande obstination des hommes du 26^e d'infanterie légère, qui n'évacuèrent pas suffisamment tôt la rive nord de la Swolna.

Selon lui, le manque d'agressivité des Russes lui aurait fait craindre que les troupes présentes à Swolna étaient une diversion et que la force principale russe était en train d'effectuer un mouvement identique à celui de la fin juillet et qu'il risquait alors d'être lui-même débordé sur sa droite, voire même de se voir couper de Polotsk. C'est la raison pour laquelle il ordonna à ses troupes de reculer sur Wolinzi. Et il envoya Gouvion-Saint-Cyr à Bieloe ainsi qu'aux gués de Siwochina et Danowiczi. Oudinot admit pour les affaires du 11 août, la perte de 320 hommes, la blessure du général Amey, qui tomba de son cheval tué sous lui. Il écrivit aussi que le colonel Casablanca, commandant du 11^e régiment d'infanterie légère avait été gravement blessé, tout comme le major de ce même régiment. Il annonçait enfin que les cuirassiers avaient fait une centaine de prisonniers parmi les Russes qui avaient traversé la Swolna.

Les sources russes parlent d'un engagement plus conséquent et il semble être plus proche de la vérité. Le matin du 11 août, les Français ne bougeant pas alors qu'ils semblaient la veille vouloir combattre, Auvray décida de passer à l'offensive. Les hussards de Grodno et les cosaques rejetèrent facilement les forces

Le 11^e régiment d'infanterie légère

Ce régiment mérite une note particulière en raison des bataillons qui le composent. De formation récente (1811), de prestigieux bataillons entrèrent dans sa composition : le bataillon des Tirailleurs corses (devenant le 1^{er} bataillon du régiment) ; le bataillon des Tirailleurs du Po (2^e bataillon) ; le bataillon des Tirailleurs de la Légion du Midi (3^e bataillon, d'origine piémontaise comme le précédent) et le bataillon valaisan (devenant le 4^e bataillon du régiment, d'origine suisse). Dans une lettre au maréchal Oudinot datée du 17 octobre, le général Lorencez, chef d'état-major du II^e Corps d'armée, donnait une opinion peu flatteuse de cette unité : « la 2^e division a beaucoup gagné entre les mains de Maison ; mais il a deux corps très mauvais ; le 11^e léger est encore pire que la 124^e. »

Il semble en effet que les bataillons d'élite au passé glorieux (surtout les Tirailleurs Corses et les Tirailleurs du Po) furent renforcés par de très jeunes soldats quand le régiment fut créé. Ayant perdu beaucoup d'officiers, dont son colonel, mort des suites des blessures qu'il avait reçues le 14 août, le régiment n'a pas tenu sa réputation au premier jour de la première bataille de Polotsk contre les cuirassiers russes. Sa réputation souffrira de cet épisode. Il faut noter un épisode assez particulier, quand le régiment, ou ce qui en restait, arriva près de Studianka et rencontra les restes de la Grande Armée. Pour soutenir le moral des troupes épuisées, « les hommes du 11^e régiment qui avaient les voix les plus agréables se réunirent par pelotons et, pendant toute la nuit, les forêts sauvages que nous traversions retentirent des chants italiens les plus harmonieux » (chirurgien-major du Bataillon Valaisan en 1812).

ennemies devant eux jusqu'à la Swolna. Mais là, ils furent accueillis par de l'infanterie. Auvray fit alors avancer l'infanterie de l'avant-garde et une partie de celle de la 5^e division. Les fantassins russes prirent position dans le village de Pogarichtchi. Deux escadrons de dépôt de la garde russe s'établirent sur le flanc droit du village, tandis qu'un autre escadron de la garde, les dragons de Iambourg et les hussards de Grodno tenaient la gauche de cette première ligne appuyée sur Pogarichtchi. Le reste des forces russes, formant une seconde ligne, s'établirent derrière Mamonovshchina, avec la réserve à Paluikovshchina.

Selon le général russe, les villages de Pogarichtchi, Swolna et Ostroy-Konetz étaient au départ fortement occupés par l'infanterie française. Celle-ci laissa rapidement le village de Pogarichtchi aux mains des Russes. Auvray envoya les régiments de Tenguinsk et d'Estonie, appuyés par la batterie de position #14, contre Ostroi-Konetz, tenu par le 26^e régiment d'infanterie légère. Ce régiment abandonna à son tour ce village (pas assez rapidement selon les dires et désirs d'Oudinot) puis traversa la Swolna et brûla ensuite le pont emprunté. Maître de Pogarichtchi depuis les débuts des combats, et maintenant d'Ostroï-Konetz, Auvray attaqua la ferme de Swolna située sur sa droite. Les Français reflurent là aussi des bâtiments, mais l'arrière-garde fut débordée et, leur retraite coupée, 200

hommes furent faits prisonniers. Cependant, sans ordres, les régiments de Perm, de Mohilev et d'Estonie traversèrent par le second pont que les Français n'avaient pas eu le temps (ou pas voulu brûler, si l'on s'en tient à la version du piège tendu par Oudinot). Ces régiments furent en tout cas accueillis par les cuirassiers de Doumerc (le 4^e régiment essentiellement), qui les repoussèrent en grand désordre vers le pont. Certains cavaliers (un escadron complet selon les Russes), poussés par leur élan, traversèrent à leur tour le pont et furent repoussés avec pertes, par deux escadrons des hussards de Grodno. Cependant, une centaine de Russes furent faits prisonniers par la charge des cuirassiers français.

Quel que soit la vérité dans les faits relatés de façon bien différentes par les deux protagonistes, ce combat de Swolna renforça Oudinot dans ses hésitations.

Martinien donne 21 officiers français tués ou blessés ce 11 août (4 pour le 26^e d'infanterie légère, 10 pour le 11^e d'infanterie légère, 1 pour le 23^e chasseurs à cheval et 5 pour le 4^e cuirassiers). Si l'on prend le même ratio des pertes officiers/hommes du rang qu'aux combats de Jakoubowo-Kliastitzy (un officier pour 20 à 25 soldats), on peut estimer les pertes françaises à environ 450-500 hommes, sans compter les prisonniers, qui furent peut-être 200. Ces chiffres apparaissent proches de ceux donnés par Wittgenstein à Essen : 500 tués et blessés et 300 prisonniers.

Retour à Polotsk

Afin d'obéir aux ordres qu'Oudinot avait donné à Gouvion-Saint-Cyr de rétrograder sur Polotsk et de garder les gués de Siwochina et de Danowiczy, von Wrede arriva à Antonova le 12 août, avec la cavalerie Corbineau. Deroy lui atteignit Lozovka dans la soirée. L'ensemble du II^e Corps s'établit à Wolinzi.

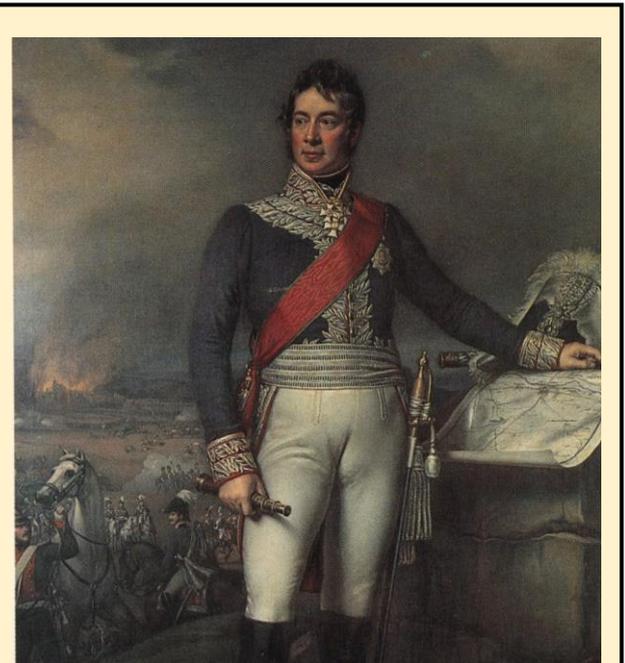
Le 13, von Wrede atteignait Bieloe, puis les rives de la Drissa. Le lendemain, il jeta un pont sur la rivière afin de pousser une reconnaissance sur la route de Sebej.

Au départ, Oudinot avait envisagé de demeurer à Wolinzi avec son Corps d'armée et de laisser la défense de Polotsk au VI^e Corps. Mais finalement, il décida lui aussi de reculer sur Polotsk, peut-être en raison de rapports annonçant l'arrivée de renforts russes, en l'occurrence la 32^e division d'infanterie (dont les effectifs étaient loin de représenter l'effectif d'une division).

En tout cas, en même temps qu'il ordonnait au II^e Corps de se rendre à Polotsk, il ordonnait à Deroy, qui était arrivé à Lozovka la veille, de rejoindre von Wrede à Bieloe. Deroy obéit dès réception de l'ordre, mais trois heures après avoir quitté Lozovka, il recevait de nouveaux ordres lui enjoignant de rester où il était. Oudinot, en effet, estima qu'il était resté trop longtemps à Wolinzi et, craignant que l'ensemble des forces russes ne l'ait poursuivi, il voulait pouvoir compter sur une division bavaroise pour le renforcer. On peut s'imaginer ce que les ordres, contre-

ordres, marches et contre-marches eurent comme effet sur les fantassins bavarois, dont l'état était déjà inquiétant à ce moment-là.

Selon le prince de Tour et Taxis, en abandonnant Wolinzi, Oudinot aurait également abandonné les



Général Comte Philip von Wrede (1767-1838)

(Auteur inconnu, Musée bavarois de l'Armée, Ingolstadt)

Commandant en second de l'Armée bavaroise, il en devient commandant en chef à la mort de Deroy le 18 août 1812. Bon sous-ordre mais médiocre stratège, il va se comporter bravement pendant la campagne, mais très mécontent de ses rapports avec Gouvion-Saint-Cyr, il profitera du mouvement de retraite depuis Polotsk pour se soustraire à ses ordres et mener une retraite séparée. En 1813, chargé de neutraliser le corps autrichien sur l'Inn, il pousse le Roi de Bavière à adhérer à la coalition des Alliés le 8 octobre. A la tête d'une armée austro-bavaroise de 60 000 hommes, il tente à Hanau, de barrer la route à l'armée française en retraite depuis Leipzig : il échoue et sera grièvement blessé à l'occasion.

Français blessés dans la bataille de Swolna, qui avaient été évacués là.

Contrairement aux craintes d'Oudinot, les Russes ne bougèrent pas les 12 et 13 août. Ils attendaient le retour de Wittgenstein, qui réintégra son commandement le 12, et l'arrivée de la 32^e division, c'est-à-dire de la garnison de Dünabourg. C'est dans la nuit du 13 au 14 août qu'Hamen arriva effectivement. La 32^e division était composée de bataillons de dépôt. C'est un grand nom que « division » pour les quelques 3.000 hommes qui composaient la garnison de Dünabourg. Les effectifs des neuf bataillons de dépôt étaient si faibles qu'ils furent amalgamés en trois régiments d'environ 1.000 chacun, un de chasseurs et deux de mousquetaires.

Cependant cette 32^e division joua un grand rôle psychologique avant même de prendre part aux combats : Oudinot crut que Wittgenstein avait reçu de considérables renforts – 7 à 8.000 hommes, ce qui correspondait à l'effectif d'une division russe fraîches. Pour cette raison, il renonça à son offensive en direction de Saint-Pétersbourg et préféra retraiter à nouveau sur Polotsk. Il envisagea uniquement de menacer les lignes de communications russes, espérant ainsi le repousser loin de la Dwina. Il pensait ainsi accomplir l'esprit des ordres de Napoléon, qui voulait que Wittgenstein soit rejeté loin de la Dwina. Mais, ce nouveau plan négligeait l'ordre exprès de l'Empereur, qui était de prendre l'offensive ; et c'était celle-ci qui devait



Général Comte Bernhard Erasmus von Deroy (1743-1812)

(<http://www.twcenter.net/forums>)

Sans doute le meilleur général bavarois de Napoléon (« La conduite du lieutenant-général Deroy mérite les plus grands éloges ; c'est un vieil officier plein d'honneur, extrêmement attaché à l'Electeur, dont il est l'ami » : 19^e Bulletin de la Grande Armée, novembre 1805)

Issu d'une vieille famille de Picardie, il participe, de 1756 à 1763, à la guerre de Sept-Ans, à la fin de laquelle il est déjà capitaine. En 1777, il entre au service de la Bavière. En 1800, il est blessé et fait prisonnier par les Français à Hohenlinden.

En 1805, il commande une division sous les ordres de Bernadotte, engagé dans le Nord du Tyrol. Il est blessé aux combats de Pass Strub (2-3 novembre 1805). En 1806, il est à la tête d'une division dans le Schlessig en Prusse. L'année suivante il s'empare de Glatz (20-24 juin 1807) et, en décembre, il est chargé du commandement général en Bavière qu'il gardera jusqu'à sa mort.

En 1809, dans la première partie de la campagne, il s'illustre à Abensberg puis à Eckmühl. Envoyé ensuite contre le patriote tyrolien Höfer, il est battu à plusieurs reprises.

Il participe à la campagne de Russie en 1812 à la tête de la 19^e division bavaroise. Il est blessé mortellement au premier combat de Polotsk le 18 août ; Sa mort le 24 août sera durement ressentie par ses hommes qui l'avaient surnommé « Papa Deroy ».

rejeter à long terme Wittgenstein loin de la Dwina. Pour expliquer sa décision à Napoléon, Oudinot mit en avant la faiblesse des forces de son II^e Corps d'armée, l'état de santé inquiétant des Bavarois du VI^e corps, la diminution croissante des chevaux de sa cavalerie et enfin, les forces de Wittgenstein, qu'il jugeait redoutable et qui, selon lui, recevait régulièrement de nouveaux renforts.

Dès son retour à la tête de ses troupes, Wittgenstein décida de ne pas perdre le contact avec Oudinot, malgré la relative faiblesse de ses forces. Décelant l'ascendant moral qu'il avait acquis sur le maréchal français, le général russe prit comme objectif de fixer les forces ennemies à Polotsk sur la rive sud de la Dwina. Il voyait par cette manœuvre un excellent moyen d'empêcher Oudinot tout à la fois d'envoyer des renforts à Macdonald aussi bien que d'avancer vers Saint-Pétersbourg. De plus, l'indécision d'Oudinot rendit les Russes extrêmement confiants. Comme le témoigne le colonel Diebitsch, « l'indécision des manœuvres ennemies près de Swolna et son inaction à Wolinzi l'ont amené à croire [i.e. Wittgenstein] qu'il n'entreprendrait pas un mouvement offensif de sitôt. »

C'est sans doute à 13 heures le 14 que les forces russes commencèrent à marcher sur les traces des Français. Dans la soirée, l'avant-garde atteignait Philippovo tandis que la force principale s'arrêtait à Wolinzi. Wittgenstein organisa alors deux forces séparées qui devaient agir

séparément du gros de l'armée : à gauche, le colonel Vlastov (24^e Jäger, deux bataillons de grenadiers et 200 cosaques) devait atteindre Kliastitzy, puis se diriger vers Polotsk par la route de Sebej ; à droite, le prince Reprin (les cuirassiers réunis et le bataillon des chasseurs réunis) marcheraient

Notes du capitaine Maillinger dans son carnet de route :

« L'aide-de-camp de Napoléon, d'Hautpoul est arrivé (le soir du 12 août) avec des dépêches pour le général Saint-Cyr. Il est venu à moi et m'a demandé qu'on lui prépare un repas et qu'on lui trouve un endroit pour dormir pour quelques heures, n'ayant eu ni repas ni repos pendant plusieurs jours. Je lui ai donné ce que j'avais : une bonne soupe, un peu de gigot et un verre de bon schnaps et je lui ai montré un coin où il y avait un tas de paille à moitié pourri sur lequel une demi douzaine d'hommes étaient déjà morts. Il s'est abattu aussitôt dessus et m'a demandé de le réveiller à 3 heures du matin. Quand je l'ai réveillé le lendemain et lui ai donné une tasse de café préparée avec du schnaps - ce que nous faisons souvent, l'eau étant très mauvaise -, il ne savait pas comment me remercier. Il est alors parti pour retourner à Smolensk. Le lendemain, les quartiers généraux se sont déplacés dans un beau château au village de Bjelaja. J'avais un peu de farine avec moi et le propriétaire de l'endroit m'en donna un peu plus. L'un de ma compagnie, Enderlein, était un bon boulanger, aussi ai-je eu du pain cuit pour la compagnie. Chaque homme en a reçu une demi-miche. Comme il y avait beaucoup de viande et de schnaps, nous avons été bien les 13 et 14. le lendemain à 10 heures du matin, nous avons été attaqués par de la cavalerie légère russe et des cosaques ; après avoir échangé quelques tirs avec nous, ils se sont retirés dans la forêt. A 4 heures de l'après-midi, un assaut plus sérieux a été lancé contre le château ; probablement que le propriétaire avait averti les hommes de Wittgenstein que le commandant ennemi s'y trouvait. »

sur Disna. Le but était de forcer Oudinot à repasser la Dwina à Polotsk.

Le soir du 14 août, la brigade de cavalerie Castex, les cuirassiers de Doumerc et la division d'infanterie Legrand s'établissaient à Lozovka ; la division Verdier à Smoliaki avec Oudinot lui-même ; la division Merle, plus en arrière. La division Deroy se trouvait elle, à trois heures de Lozovka, sur la route de Bieloe, là où l'ordre de s'arrêter était parvenu au général bavarois la veille. La division von Wrede et la cavalerie Corbineau était à Bieloe avec le général Gouvion-Saint-Cyr.



**Colonel (puis General-Major)
Egor Vlastov (1770-1837)**

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Pétersbourg)

Les reconnaissances envoyées par ce général montrèrent qu'aucune force ennemie ne semblait se trouver sur la route de Sebej. De fait, l'ordre donné à Vlastov de se diriger sur cette zone datait du 14 au soir.

Trouvant la position de Lozovka très vallonnée, coupée par de

nombreux bois, la rendant ainsi difficile à mettre en état de défense, Oudinot décida de continuer sa retraite sur Polotsk.

Dans la matinée du 15, le général Deroy leva le camp pour rejoindre Polotsk, tout comme le II^e Corps. Le général Legrand qui était en charge de l'arrière-garde, fut chassé de Lozovka par les Russes. Il bivouaqua alors à Smoliaki, face à l'avant-garde russe, les ennemis restant uniquement séparés par un ruisseau.

Von Wrede était resté la journée du 15 à Bieloe, et ce ne fut que dans la soirée qu'arrivèrent les Russes de Vlastov, qui avaient passé la Drissa à Siwochina pendant la journée et s'était arrêté à Oboïarschina.

Gouvion-Saint-Cyr ne se crut pas en danger immédiat, mais ses ordres furent tout de même de reculer la nuit sur Gamzelovo et de rejoindre le II^e Corps. « Cette marche de nuit me laissera toujours une image extrêmement désagréable. Nos gens étaient atteints de la dysenterie qui, pendant les trois jours de repos, s'était augmentée ; ils étaient si épuisés que beaucoup restèrent sur la route, quoiqu'on leur représentât qu'ils seraient nécessairement faits prisonniers. Les menaces mêmes n'avaient pas de résultat ; la force morale avait disparu avec la force physique. Chez beaucoup, c'était du moins visiblement le cas, et cette marche rétrograde nous coûta autant de gens qu'un combat assez vif ». Et « pourtant, comme en témoignent à la fois Gouvion-Saint-Cyr et le bon comportement des Bavarois les 17 et 18

août à Polotsk, ces troupes (Bavarois) avaient un extrême désir de s'essayer avec l'ennemi, quoiqu'elles ne pussent compter avec leurs forces physiques ».

Wittgenstein, dans la lettre au Général Essen déjà citée, écrivit que l'ennemi « a perdu 2.000 hommes en tant que prisonniers dans la retraite », entre le combat de Swolna le 12 août et le retour à Polotsk le 15.

Le 15 août, le Prince Repnin prit Disna par surprise ; il y brûla le pont reconstruit par les Français et rejoignit la force principale russe à Lozovka.

Dans une lettre à Napoléon, datée du 15, Oudinot essaya de se défendre contre les rumeurs selon lesquelles beaucoup de ses hommes furent faits prisonniers par les Russes. De fait, par exemple, dans une dépêche du 11 août, Wittgenstein annonçait qu'un faible détachement des hussards de Grodno avait capturé 400 ennemis sur les bords de la Dwina et avait pris un convoi entier de pains destinés aux forces d'Oudinot.

Dans sa lettre donc, Oudinot expliquait : « il est malheureusement vrai, Sire, que l'ennemi s'étant toujours tenu sur Drissa et Drouïa pendant le mouvement de l'armée sur Vitebsk, les partis qu'il avait la facilité de jeter sur la rive gauche ont pris considérablement de maraudeurs et de traînards du I^{er} et du III^e corps. Le II^e a un assez grand nombre de déserteurs parmi les Suisses et les Portugais ; les Russes ont fait trophée de cela. Il essayait aussi de répondre aux allégations sur l'abandon des blessés à l'ennemi : « Je ne conçois pas, Sire, que l'ennemi ait osé dire qu'il nous avait pris des blessés, puisque j'ai

toujours couché sur le champ de bataille. Ma conduite à cet égard n'a pas dévié des principes d'honneur et d'humanité dont jamais je ne me suis écarté ; et, loin d'avoir abandonné des blessés, j'ai fait transporter à Polotsk ceux qui avaient été abandonnés par les Russes ; ce fait est tout aussi aisé à vérifier que les autres. »

L'Empereur ayant averti Oudinot que, selon lui, le but de Wittgenstein était d'aller à Vitebsk, le maréchal considéra un moment qu'il devait laisser le VI^e Corps à Polotsk tandis que lui-même, avec le II^e Corps, prendrait la route de Nevel pour couvrir Vitebsk.

L'arrivée de Wittgenstein sur Polotsk rendra cette intention obsolète. En effet, le 16 août, Wittgenstein continuait à suivre la retraite des troupes d'Oudinot.

Quatre routes principales menaient à Polotsk : celle de Saint-Pétersbourg qui passe à Sebej (et que la route de Düna rejoint à environ 8 kilomètres de Polotsk, à Gamzelovo) ; celle de Vitebsk, qui court le long de la rive droite de la Dwina ; celle de Nevel ; et enfin celle de Vilna.

Oudinot qui, le 15 au soir, était arrivé à Gamzelovo, prit la route de Polotsk le matin du 16. Von Wrede reçut l'ordre de s'établir sur la route Nevel quand il arriverait sur Polotsk. Sa 3^e brigade, provisoirement sous le commandement du colonel Habermann, fournirait les avant-postes sur cette route.

La division Deroy devait s'établir derrière son compatriote, à droite de la ville. C'est la division

Verdier qui devait fournir les avant-postes sur la route de Sebej et de Düna, liée par sa droite aux Bavares. Le reste des forces du Maréchal devait se réunir derrière cette première ligne.

C'est d'abord sur la route de Nevel, vers 14 heures, qu'apparurent les Russes de Vlastov. Mais il n'y eut qu'une faible canonnade et les Français crurent à une simple reconnaissance faite par l'ennemi.

Vers 17 heures cependant, une nouvelle attaque eut lieu sur la route



**General-Major Bogdan Helfreich
(1773-1843)**

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Petersbourg)

de Saint-Petersbourg : c'était cette fois-ci l'avant-garde d'Helfreich qui avait reçu l'ordre de se diriger vers Polotsk, depuis Ropno (ou Ropna) où elle se trouvait alors. Dans son avance, elle se heurta à la 3^e brigade de la division bavaroise de von Wrede. Les combats vont durer trois heures et auront pour enjeu, le village de Primenitsa et les bois au nord de ce village. Du côté russe, seront engagés les 25^e et 26^e Jäger. Helfreich reconnaîtra une centaine de tués et blessés de son côté et écrira avoir pris une centaine de Bavares prisonniers.

Les avant-postes de Verdier (près de Gamzelovo) furent également attaqués. Les Russes furent repoussés mais le général Verdier fut blessé.

Celui qui remplaça le général Verdier à la tête de la 8^e division pour la première bataille de Polotsk est incertain. Il semble que ce soit le général Valentin (commandant une brigade de cette division), lui-même grièvement blessé le 18 août et qui sera alors remplacé par Maison (commandant une brigade de la division Legrand). Ce qui est avéré c'est que le général Maison fut fait général de division le 21 août et, à cette date, il commandera la 8^e division.

Chapitre V

La première bataille de Polotsk

17 et 18 août

Contrairement à ce que rapporte Gouvion-Saint-Cyr dans ses mémoires, à savoir qu'Oudinot n'était pas préparé à la bataille, le maréchal était prêt, avait un plan, même s'il n'était sans doute pas le meilleur qui puisse exister.

Le problème pour comprendre cette bataille vient de l'absence de rapports détaillés sur les actions du II^e Corps, contrairement aux VI^e Corps bavarois et aux Russes de Wittgenstein.

Le 16 août, les arrière-gardes (les Français appartenant à la division Legrand et les Bavarois appartenant à la division von Wrede) furent les cibles des attaques russes jusque tard dans la soirée.

Oudinot, selon plusieurs spécialistes militaires, commit une erreur tactique en abandonnant le village de Prisminitza aux Russes. Depuis ce village en effet, la lisière de la forêt, d'où devait sortir les Russes, pouvait très facilement être couverte par le feu de l'artillerie, qui aurait sans doute empêché ou rendu difficile le débouché des forces ennemies.

En outre, le maréchal laissera uniquement deux de ses cinq divisions d'infanterie faire face aux Russes,

divisions qui en plus se retrouvèrent dos au ruisseau de la Polota. Deux ponts avaient été jeté sur ce ruisseau dans la zone attribuée aux Bavarois. Mais on sait ce qu'une retraite, toujours envisageable, de milliers d'hommes par deux ponts uniquement peut facilement se transformer en déroute.

Dans la zone des combats des 17 et 18 août, le terrain était occupé par des jardins séparés de murets. Ces obstacles, bien qu'ils n'empêchassent pas le passage de la cavalerie et de l'artillerie, allaient gêner avec les mouvements de ces deux armes. La cavalerie par exemple, n'interviendra que très peu, et seulement un ou deux escadrons de front et simultanément.

Oudinot avait confié la défense du village et du couvent de Spass à la 20^e division de von Wrede, forte de 7.000 hommes environ. Ce village était la clé de la position franco-bavaroise : si celui-ci tombait entre les mains des Russes, Legrand, sans appui sur sa droite, se verrait obligé de se retirer dans Polotsk tandis que les Bavarois retrouverait séparés des Français, sur la rive gauche de la Polota. La 6^e division Legrand,

renforcée par le 37^e d'infanterie de ligne appartenant à la 8^e division (environ 9.000 hommes en tout), devait étendre la gauche de von Wrede et couvrir les remparts de Polotsk. La 19^e division Deroy se tenait en support de von Wrede, sur la rive gauche de la Polota. Les deux autres divisions d'infanterie du II^e Corps, les cuirassiers, la brigade de cavalerie légère Castex et la quasi-totalité de l'artillerie du II^e Corps (hormis quelques pièces laissées à Legrand) avaient traversé la Dwina et se tenaient sur sa rive sud.

Les remparts de Polotsk étaient garnis de pièces de 12 bavaraises. La seule cavalerie française présente sur le champ de bataille était la brigade Corbineau, placée à gauche de



Vue du sud du couvent St-Euphrosyne de Spass

(photo de Prokudin-Gorsky, 1910 : Library of Congress, Prints & Photographs Division, Prokudin-Gorskii Collection)

l'ensemble de la ligne. Trois ponts reliaient Polotsk à la rive droite de la Polota, en plus des deux autres jetés plus au nord, derrière Spass, au niveau des Bavarais.

La préparation de la bataille

2 heures du matin :

Le 1^{er} bataillon du 2^e régiment de ligne bavarois (i.e. 1/2^e Bavarais) de la brigade Vincenti (division von Wrede) prit position à Spass en remplacement du 2^e bataillon léger (von Treuberg) qui y demeurait depuis la veille au soir. Il se déploya en ligne à l'entrée du village, face à la forêt d'où les Russes devaient déboucher. Ce bataillon bavarois était supporté sur sa gauche par le 26^e d'infanterie légère de la division Legrand, et sa droite

s'appuyait sur le château de Spass, qui était occupé par une compagnie et demi du 6^e Bavarais (*Herzog Wilhelm*). Le reste de la brigade Vincenti se tenait sur la rive gauche de la Polota (6^e Bavarais moins une compagnie et demi et 2/2^e Bavarais *Kronprinz* au nord-est de Spass ; 2^e bataillon léger *von Treuberg* au sud-est). Toujours sur la rive gauche de la Polota, se trouvait la 3^e brigade Habermann, à droite de Vincenti, en contact avec le 6^e Bavarais ; la 2^e

brigade Beckers prolongeait Habermann sur sa droite.

4 heures du matin :

C'est à 4 heures que les Bavaois présents à Spass aperçurent du mouvements à l'orée de la forêt aux abords de Spass : par la route de Nevel, c'est Vlastov qui arrivait, poursuivant les Bavaois depuis Bieloe (24^e Jäger, grenadiers réunis de la 5^e division, 4 escadrons des hussards de Grodno, cosaques et 6 pièces de la batterie à cheval #3) ; par la route de Saint-Pétersbourg, c'était Helfreich qui avait suivi l'arrière-garde française sous Legrand (25^e et 26^e Jäger, les 4 autres escadrons des hussards de Grodno, des cosaques et la batterie légère #26).

Le journal de marche du 1^{er} Corps russe rapporte qu'il y eut un affrontement à Ropno et que Vlastov dut combattre pour prendre la position de la taverne de Lozovka sur la route de Nevel. En fait, il semble plutôt que les Russes débouchèrent facilement de la forêt.

Juste derrière l'avant-garde d'Helfreich, venait la brigade du Prince de Sibérie (régiments de Perm et de Mohilev), qui occupa sans encombre le village de Prissminitz, évacué à 21 heures la veille par la brigade bavaroise Habermann. En se déployant sur cette position, le Prince de Sibérie fit la liaison entre les deux avant-gardes, celle de Helfreich et celle de Vlastov.

Toujours selon le journal de marche russe, Wittgenstein arriva



Général de division Comte Claude-Juste Legrand (1762-1815)

(Antoine-Jean Gros, Château de Versailles)

Soldat depuis 1777 (sergent-major à la veille de la Révolution), il est nommé général de brigade en septembre 1793. Général de division en avril 1799, il est présent à Hohenlinden.

Il participe à toutes les grandes batailles des campagnes de 1805 à 1809 : Austerlitz en 1805 (où il se couvre de gloire en résistant aux coalisés à l'aile droite de la Grande Armée) ; Iéna et Lubeck en 1806 ; Eylau et Heilsberg en 1807 ; Ebersberg, Aspern, Wagram et Znaïm en 1809.

« Officier de premier mérite » (29^e bulletin de la grande armée), il influença de façon positive Oudinot pendant la campagne de Russie en raison de son ancienneté, de ses états de service et de son expérience (il fut le principal responsable de la déconvenue de Wittgenstein à Oboïarszina le 1^{er} août). Commanda provisoirement le 2^e Corps à partir du 21 octobre jusqu'au retour d'Oudinot.

Grièvement blessé au passage de la Bérézina, il ne participa plus qu'à la campagne de France en 1814 en défendant Châlons-sur-Saône.

Il mourut en 1815 des suites des blessures reçues à la Bérézina.

Son fils unique, sous-lieutenant de hussards, fut tué à Madrid lors de l'insurrection du *dos de Mayo* (1808) par la chute d'un pots de fleurs lance depuis l'étage d'une maison par deux Madrilènes.

tard sur le champ de bataille. A son arrivée, il décida de centrer ses efforts contre Spass, alors que le général Berg avait prévu une attaque générale contre les lignes ennemies, ce qui était bien dangereux pour les Russes, en infériorité numérique.

En fait, c'est à 5 heures que Wittgenstein se rendit aux abords de Polotsk pour se rendre compte des dispositions ennemies. Il espérait ne rencontrer aucune résistance à son projet de prendre Polotsk, pensant, vu l'attitude plus qu'hésitante d'Oudinot depuis quinze jours, que l'ennemi se serait réfugié derrière la Dwina. Apercevant au contraire, que les Français et les Bavaois sont déployés en ordre de bataille sous les murs de Polotsk, il pensait, avec raison aux vues du champ de bataille et des dispositions prises par le maréchal français, qu'en prenant pied dans Spass, il forcerait Oudinot à repasser la Dwina avec toutes ses forces.

Il savait, malgré la disproportion des forces en sa défaveur, l'ascendant moral qu'il avait pris sur Oudinot. Notons que Napoléon était lucide aussi sur ce point. Dans une lettre, il écrivait en effet : « Il (Oudinot) a reculé, l'ennemi a avancé. L'ennemi savait que deux divisions avaient passé la Dwina, il s'avança encore plus ; La guerre est affaire d'opinion, et l'art était de se conserver l'opinion qu'il avait en sa faveur. »

Le témoignage de Wittgenstein lui-même éclaire parfaitement la conduite des opérations du 17 août du côté russe : « Voyant la position avantageuse de l'ennemi qui, grâce aux hauteurs dominantes de la rive

droite de la Polota, couvrait tout son front de batteries ; voyant qu'il s'appuyait sur son flanc gauche sur la position avantageuse de la ville de Polotsk, je résolus de ne pas l'attaquer, mais de faire une démonstration plus bas sur la Dwina et plus haut sur la Polota. »



**Colonel Johann von Sievers
(1778-1827)**

(George Dawe, Palais d'hiver de St-Pétersbourg)

Wittgenstein ordonna donc au prince Jachwill, à la tête des forces de Vlastov et du prince de Sibérie, de prendre Spass, tandis qu'il envoyait le colonel Sievers avec les pionniers et deux bataillons du 2^e régiment d'infanterie réunie pour construire un pont sur la Dwina, à cinq kilomètres environ, en aval de Polotsk. Il espérait donc pousser Oudinot à repasser la Dwina, par la crainte de voir sa ligne de communication coupée.

Le plan de bataille de Wittgenstein est donné dans l'annexe 3. En première ligne, on trouvait, sur

la droite, Helfreich, entre la route de Saint-Pétersbourg et celle de Drissa ; le centre, sous Kazatchkowsky, était déployé entre la route de Saint-Pétersbourg et Prissminitza ; la gauche sous Jachwill, composée des

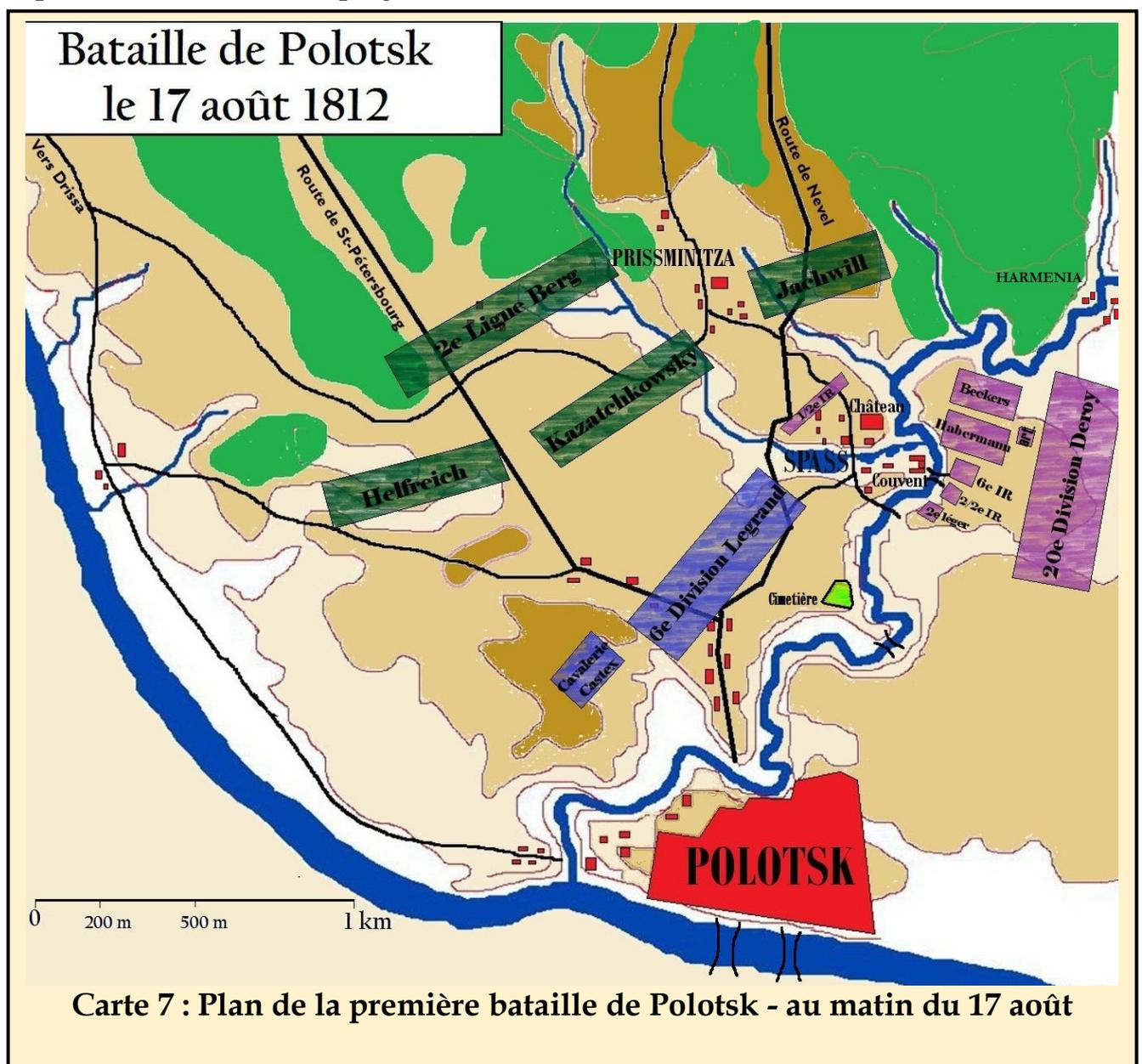
forces de Vlastov et du Prince de Sibérie, tenait la ligne entre Prissminitza et la Polota ; La seconde ligne sous Berg, se tenait derrière Kazatchkowsky ; la réserve était à Ropno.

Combats du 17 août

A 6h30 :

Les Russes étaient prêts au combat en face de Spass et c'est leur artillerie qui entra en action : jusqu'à dix pièces de canon vont ainsi prendre à partie les Bavaois déployés devant

le village pendant une heure. Cette canonnade va obliger ceux-ci (le 1/2^e Bavaois) à se réfugier à l'abri des palissades et des granges à l'intérieur de Spass.



A 7h30 :

Vlastov, apercevant ce retrait des Bavarois, ordonna au 24^e Jäger et aux grenadiers réunis de la 5^e division d'attaquer Spass sur les deux flancs (un bataillon de chaque unité sur chaque flanc) tandis que l'artillerie continuait son tir d'interdiction sur Spass et la zone située en avant de ce village.

A 8h00 :

En réponse à cette attaque, von Wrede ordonna aux batteries Gotthard et Gravenreuth, présente sur la rive gauche de la Polota, d'avancer vers les berges escarpées de ce ruisseau et de se mettre en batterie, dans l'un de ses méandres, afin d'effectuer des tirs de contre-batterie contre l'artillerie adverse. Deux compagnies d'infanterie (des 6^e et 2/2^e Bavarois) reçurent l'ordre de se positionner sur la droite de ces batteries pour tirer contre l'infanterie ennemie située sur l'autre rive, qui essaierait de prendre les artilleurs à partie. Après $\frac{3}{4}$ d'heure de tir, les batteries bavaroises réduisirent au silence les 10 pièces russes et démantelant même l'un des canons. En conséquence, l'infanterie russe dut cesser son attaque sur Spass et durent même se retraiter sous le feu des canons ennemis. Il est possible que le silence des canons russes fut aussi causé par le manque de munitions.

De 9h00 à 10h00 :

Après un ce premier échec, Jachwill va lancer une deuxième attaque contre Spass, soutenue cette fois-ci par 18 pièces d'artillerie (sans

doute la batterie légère #26 et 6 pièces de la batterie à cheval #3), qui vont répondre aux batteries bavaroises. A cette attaque vont participer les grenadiers réunis de la 5^e division, un bataillon des régiments suivants : 24^e Jäger, régiments de Perm et de Mohilev. Pendant que l'artillerie soutenait cette attaque sur la gauche, les deux autres bataillons des régiments de Perm et de Mohilev la soutenaient sur la droite. Selon les rapports bavarois, ils tinrent bon dans Spass, malgré la supériorité numérique des Russes, jusqu'à ce que la compagnie de tirailleurs appartenant au 26^e d'infanterie légère français qui couvraient leur gauche, recule et laisse le flanc gauche bavarois sans couverture.

En tout cas, la ligne bavaroise (essentiellement le 1/2^e Bavarois) se retraits derrière les écuries situées dans Spass. Puis, ils franchirent le ravin qui coupait le village en deux, et s'établirent derrière les étangs du château. Le château lui-même demeura sous la protection de la compagnie et demi du 6^e Bavarois, malgré l'artillerie adverse qui l'avait pris pour cible.

Vers 11h00 :

Von Wrede essaya de ralentir l'avance des Russes contre Spass en ordonnant au 1/6^e Bavarois de se déployer en totalité à la droite des batteries bavaroises, afin de prendre en enfilade l'infanterie russe qui montait à l'assaut. Après un échange de tir d'infanterie, le bataillon bavarois recula et ne laissa qu'une seule compagnie de tirailleurs. En

même temps le 2/6^e Bavarois prit position à gauche des batteries.

Selon von Wrede, mais le journal de marche du 6^e régiment n'en fait pas mention, le 2^e bataillon aurait traversé la Polota par un gué à l'endroit où il était déployé et aurait pris les Russes de flanc.

En tout cas, soutenu par le tir (ou les baïonnettes) du 2/6^e Bavarois, le 1/2^e Bavarois reprit l'offensive, supporté à droite par le 5^e bataillon léger. Celui-ci avait reçu l'ordre à 11 heures de passer sur la rive droite de la Polota par le pont situé derrière les étangs du château. Cette contre-attaque bavaroise stoppa les Russes qui ne purent pas prendre le village de Spass. Dans cette action, le général Vincenti fut touché par une balle au bras gauche.

A midi :

Les Russes repoussés, le 5^e bataillon léger bavarois en profita pour prendre la relève du 1/2^e Bavarois à Spass. En même temps, une partie (3 compagnies) du 2/2^e Bavarois remplaça les tirailleurs du 6^e régiment, qui avaient continué de tirer contre les Russes, restant sur la rive gauche de la Polota.

Plus tard, vers 14 heures, ce sera le 1/5^e Bavarois (de la 3^e brigade Habermann) qui succédera au 2/2^e Bavarois. Il sera lui-même remplacé à 16h30 par le 2/11^e Bavarois de la même brigade.

Selon les rapports russes, les Bavarois présents sur la rive droite de la Polota, auraient suivi Vlastov dans son retrait dans la forêt, ce qui semble

très incroyable à cause des faibles forces bavaroises engagées.

Wittgenstein, voyant son aile gauche rejetée à nouveau, ordonne à Berg de venir à la rescousse de Jachwill avec les régiments de Sievesk, de Kaluga et le 1^{er} d'infanterie réunie, soutenus par six pièces de la batterie de Position #5. Ces troupes, extraites du centre de la première ligne russe, ne laissèrent rien d'autre que de l'artillerie face à la division Legrand.

Oudinot, ayant observé le départ des troupes du centre russe, ordonna à Legrand d'attaquer à cet endroit.

De 13h00 à la tombée de la nuit :

Conformément aux ordres d'Oudinot, Legrand fit avancer ses bataillons vers le centre russe, précédés de tirailleurs. Mais Wittgenstein appela Hamen à la rescousse depuis la seconde ligne : ce général prit la tête d'un bataillon du régiment de Toula, du bataillon de dépôt du 18^e Jäger et de six pièces de la batterie de Position #27. Les deux maigres bataillons (700 hommes en tout) avancèrent en colonne d'attaque, mais incapables de tenir face à la pression des fantassins français, ils reculèrent. Cependant ce retrait de l'infanterie russe laissa le champ libre à l'artillerie russe (batteries à cheval #1 et de position #27 : 15 pièces en tout). Les deux batteries, par un feu croisé, stoppèrent l'infanterie de Legrand et l'obligèrent à reculer. Les tirailleurs russes poursuivirent les Français, suivis eux-

mêmes par deux bataillons, l'un du régiment d'Estonie, l'autre de Navajinsk.

Pendant ce temps, Berg, venant du centre russe, passa par un chemin menant à la route de Nevel à l'abri des regards et du feu ennemis. Il parvint dans le secteur tenu par les Bavaois vers 13 heures. Il était à la tête de trois régiments précédés d'un écran de tirailleurs.

De l'autre côté de ce secteur, la demi-batterie de position #5, protégée par un bataillon du régiment de Sievesk se déploya pour réduire au silence la 4^e batterie légère bavaoise (Gravenreuth), qui, depuis le matin, continuait à faire beaucoup de mal aux Russes. Selon les rapports bavaois, la batterie Gravenreuth, mieux placée et sans doute mieux servie, gagna son duel contre les six pièces russes en les réduisant au silence.

Cependant, Berg, avec de l'infanterie fraîche et en supériorité numérique, porta ses trois régiments d'infanterie contre le flanc ouest de Spass qui était protégé du tir dévastateur de l'artillerie bavaoise. Les régiments de Perm et de Mohilev furent déployés en support de l'attaque de Berg, tout comme les batteries légère #9 et de position #28. Cette attaque réussit et les Russes repoussèrent les Bavaois qui traversèrent le ravin de Spass après avoir brûlé les maisons du village situées du côté nord du ravin. Quelques tirailleurs russes tentèrent de suivre l'ennemi en passant le ravin, mais ils furent repoussés avec pertes.

Selon le journal de marche du 5^e bataillon léger bavaois, trois attaques et contre-attaques eurent lieu jusqu'à 18 heures. Dans l'une des contre-attaques bavaoises, des tirailleurs parvinrent jusqu'aux pièces de la batterie à cheval #3 mais furent repoussés par deux escadrons des hussards de Grodno.

Au centre du champ de bataille, après l'échec de sa première attaque, Legrand renouvela ses efforts et obligea les Russes à engager successivement tous les bataillons d'infanterie de la seconde ligne, sauf un appartenant au régiment de Navajinsk. Aucune information n'a été conservée sur les mouvements des Français, mais, selon Wittgenstein, Legrand aurait été repoussé dans la soirée jusqu'aux remparts de Polotsk. Après cela, tout le long de ligne, les combats se résumèrent à des échanges de tirs entre tirailleurs.

Selon un courrier de von Wrede à son souverain, vers 18 heures, Oudinot serait venu le féliciter pour la bravoure montrée par les Bavaois, et comme il repassait le pont sur la Polota, derrière Spass, il fut sérieusement blessé.

Gouvion-Saint-Cyr, lui-même légèrement blessé ce 17 août, remplaça Oudinot.

Sur l'aile droite russe, aucun engagement notable n'eut lieu. Il y eut seulement une faible attaque contre les pionniers de Sievers, qui fut repoussée par le feu des deux bataillons d'infanterie en support.

Bilan du premier jour de combat

Le journal de marche du 1^{er} Corps russe parle, pour le premier jour de la bataille de Polotsk, d'une perte de 2.500 hommes côté russe et de 4.000 tués et blessés côté franco-bavarois, avec 1.000 prisonniers en plus. On peut estimer le chiffre donné pour les Russes comme valable, mais sûrement pas pour les Franco-bavarois.

En effet, selon les journaux de marche des différents régiments bavarois qui prirent part aux combats, on a ce qui suit : 27 tués et 164 blessés pour le 2^e régiment (20 tués et 109 blessés au 1^{er} bataillon ; 7 tués et 55 blessés au 2^e) ; 9 tués et 179 blessés au 6^e régiment ; 5 tués et 97 blessés au 5^e bataillon léger ; 26 blessés au 1/5^e régiment et 11 blessés au 2/11^e régiment. Soit un total de 41 tués et 477 blessés parmi l'infanterie bavaroise. On connaît aussi la totalité des pertes bavaroises pour ce premier jour : 584 tués et blessés, dont 37 officiers. On peut donc estimer la perte de l'artillerie à 66 tués et blessés. En ce qui concerne les prisonniers, ils furent 715 pour les deux jours de combat.

Côté français, on ne trouve aucun chiffre précis. La perte en officiers donnée dans Martinien est minimale pour ce premier jour de combat : 9 au 26^e d'infanterie légère ; 2 pour le 56^e de ligne ; 6 pour le 37^e. Il est possible que dans les chiffres donnés pour le deuxième jour de combats, soit incluse une partie de

ceux du premier jour. Dans l'annexe 4, nous donnons l'estimation des pertes globales (tués, blessés, prisonniers et perdus) pour les unités ayant pris part aux combats de ce 17 août 1812 : un peu plus de 800 pour les Bavarois et 1.700 pour les Français.

Bref, en ce premier jour d'action, on peut estimer les pertes des belligérants aux données suivantes : 2.000 Russes tués et blessés, plus 500 prisonniers ; les mêmes chiffres pour les Franco-bavarois, répartis ainsi : 1.400 Français et 600 Bavarois tués et blessés, plus 500 prisonniers (300 Français et 200 Bavarois).

Outre le problème des pertes des belligérants, il y a aussi un certain flou dans les effectifs des Bavarois engagés dans les combats. En effet, le 3 août, le relevé des feuilles d'appel du VI^e Corps donne un peu moins de 16.000 hommes présents (dont quelques-uns en retard), 4.900 malades et 2.500 disséminés dans divers détachements. Dans ses mémoires, Gouvion-Saint-Cyr écrit que les Bavarois furent 12.000 en arrivant à Polotsk. Selon Vernon (*Vie du maréchal Gouvion-Saint-Cyr*, 1866), les Bavarois étaient 14 ou 15.000 à cette date.

En tout cas, plusieurs témoignages font état de l'état de santé déplorable des Bavarois à leur arrivée à Polotsk. Les mouvements entre le 7 et le 16 août n'amélioreront

pas cette situation. En effet, selon les états de force des 3 et 29 août, les Bavarois ont perdu entre ces deux dates, un peu plus de 7.500 hommes (ils ne sont plus qu'environ 8.200 le 29 août).

Si l'on estime à environ 2.500 hommes perdus lors de la première bataille de Polotsk (y compris Bononia le 22 août), on voit que les Bavarois ont perdu environ 5.000 hommes en dehors des combats en moins de quatre semaines! Plus de 200 hommes

Combats du 18 août

Les troupes russes passèrent la nuit près de la lisière de la forêt, après s'être éloignées légèrement de la ligne ennemie, tandis que le quartier général s'installa à Prissminitza.

La réserve russe arriva pendant la nuit depuis Ropno par la route de Saint-Petersbourg, derrière l'aile gauche, qui avait été la plus engagée le 17. Cette réserve comptait environ 2.800 grenadiers aguerris, sous les ordres de Kakhoffski (grenadiers réunis de la 14^e division et bataillons de dépôt des régiments de grenadiers).

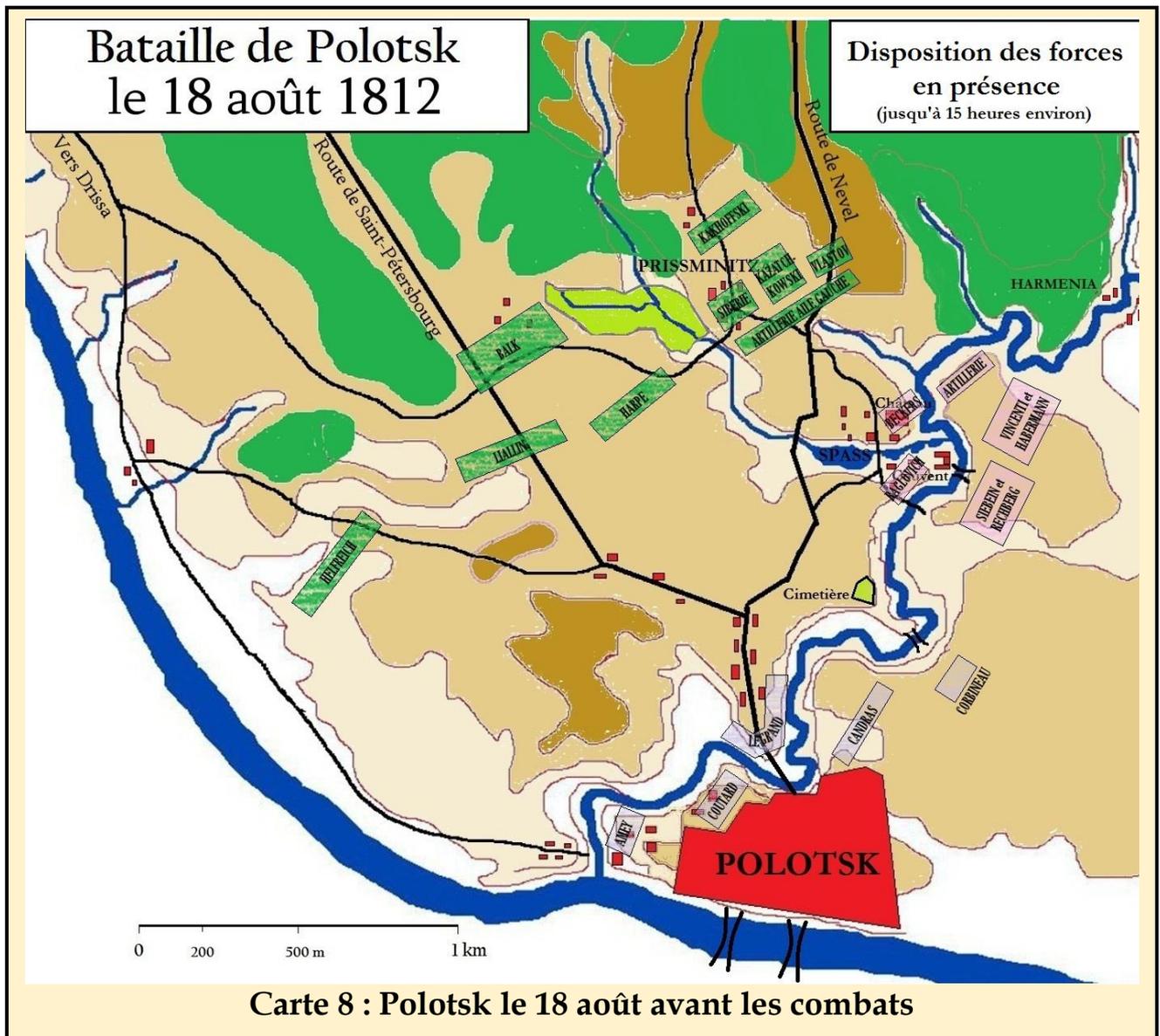
Wittgenstein ordonna aux pionniers du colonel Sievers sous la protection d'un escadron des hussards de Grodno, de se déplacer cette fois-ci à l'extrême-gauche de la ligne russe, pour construire un pont sur la Polota et ainsi menacer les Bavarois solidement installés sur la rive gauche de ce ruisseau. Le Prince Repnin arriva à l'aurore avec les escadrons de dépôts de cuirassiers et rejoignit la réserve.

par jour. Alors, combien étaient présents sous les armes le 17 au matin ? on peut tabler probablement sur 13.000 hommes (16.000 le 3 août, moins environ 200 par jour pendant 15 jours).

Si l'on tient compte de ces chiffres, on peut estimer les effectifs au soir du premier jour de bataille, à environ 19.000 Russes (renforts inclus), qui vont affronter 23.000 Français et 12.000 Bavarois.

Wittgenstein, lucide sur son infériorité numérique, comptait se rendre avec toutes ses forces sur Bieloë. Mais il ne voulait exécuter ce mouvement que vers 16 heures, après avoir vu l'intention de l'ennemi. Il envisageait deux possibilités : soit les Français continuaient de reculer et abandonnaient Polotsk, et alors, il annulerait l'ordre de repli et prendrait possession de Polotsk ; soit les Français restaient en ordre de bataille, et alors, il se retirerait comme prévu à Bieloë, vue l'impossibilité pour ses maigres forces de prendre Polotsk d'assaut. Mais il existait une troisième hypothèse, qu'il n'envisageait pas du tout : c'est que les Français l'attaquent !

De plus, l'inactivité des Français pendant toute la matinée du 18, les mouvements bien visibles des bagages et du parc d'artillerie, de la cavalerie, prenant la direction d'Oula sur la rive gauche de la Dwina en début d'après-midi, persuadèrent d'abord



Wittgenstein qu'Oudinot préparait l'évacuation de Polotsk et sa retraite derrière la Dwina. Mais par la suite, ne voyant ni les Bavarois, ni Legrand quitter leurs positions, Wittgenstein estima que, finalement, Oudinot avait l'intention de demeurer maître de Polotsk, mais sans combattre, puisqu'il avait fait reculer une grande partie de ses forces.

Lui-même ne voulant pas s'engager dans des combats comme la veille, donna l'ordre à ses troupes de se préparer à se diriger vers Bieloë. Mais il leur ordonna de ne commencer

ce mouvement qu'après 21 heures, pour le faire dans l'obscurité, à l'abri des regards ennemis.

Ce que Wittgenstein ne savait pas, c'est que le commandement est passé d'Oudinot à Gouvion-Saint-Cyr, à cause de la grave blessure reçue par le maréchal la veille. D'après le prince de Tour et Taxis, Oudinot avait décidé le 17 au soir, avant sa blessure, de se retirer dans la ville, et sans doute de passer sur la rive gauche de la Dwina. D'ailleurs, Oudinot avait déjà envoyé presque toute sa cavalerie de ce côté

de la rivière dès le 17 août, ainsi que la 8^e division.

Pendant la nuit, Saint-Cyr fera relever les Bavares épuisés par les combats de la veille, par ceux qui n'avaient pas combattu. La brigade Raglowich (2/19^e division) prit la place des brigades de la 20^e division. Ses hommes s'installèrent aux abords du couvent de Spass, dans la partie sud du village. La brigade Beckers (2/20^e division), la seule de la 20^e division qui n'avait pas encore combattu, se rendit également sur la rive droite de la Polota et s'installa à l'abri des fourrés, dans les jardins du château de Spass. Le reste des Bavares passa la nuit et le 18 au matin sur la rive gauche de la Polota : à savoir, les brigades Siebein (1/19^e) et Rechberg (3/19^e) au sud-est de Spass ; les brigades Vincenti (1/20^e) et Habermann (3/20^e) sur leur droite, avec l'artillerie.

Il semble que Saint-Cyr, lui aussi, s'attendait à être attaqué et, et ne voyant rien venir, il se décida à lancer une attaque. Pour faire croire aux Russes qu'ils ne risquaient rien, il simula une retraite, comme nous l'avons dit : à 13 heures, le parc d'artillerie engagea un mouvement de retraite sur la route d'Oula, sur la rive sud de la Dwina. Sur la même rive, la 8^e division quitta ses cantonnements et se mit en route comme si elle suivait le parc d'artillerie. Les cuirassiers, postés la veille à Semenets, et la brigade Castex, venant de Roudnia, semblaient se préparer à prendre la tête et couvrir les flancs de toute la colonne. Comme il l'espérait, Gouvion-Saint-Cyr réussit, par sa

relative inaction et le mouvement d'une partie de ses forces, à tromper le général russe.



**General Clemens von Raglowich
(1766-1836)**

*(Barbara Krafft, Österreichische Galerie
Belvedere; bilddatenbank.belvedere.at)*

Le plan d'attaque de Saint-Cyr était simple et s'appuyait sur les Bavares : il consistait à fixer la gauche russe, puis à se rendre maître de Prissminitz afin de séparer la gauche russe du reste de l'ennemi. La brigade bavaroise Beckers (2/20^e) devait avancer contre la gauche ennemie pour la menacer. Le 6^e bataillon léger, détaché sur Hamernia à l'extrême nord du champ de bataille, devait faire croire à une tentative de passage de la Polota en force à cet endroit. Ce bataillon léger, appartenant à l'origine à la brigade Rechberg (3/19^e), en fut détaché et remplacé par le 4^e bataillon léger de la brigade Beckers. Dès que Beckers serait déployé, le général

Deroy devait entamer son attaque depuis le couvent de Spass à la tête de la brigade Raglowich (2/19^e). C'est cette brigade Raglowich qui devait être le fer de lance de l'attaque bavaroise. La brigade Rechberg (3/19^e), qui était restée sur la rive gauche de la Polota, devait suivre Raglowich et se déployer sur sa gauche. Enfin, la brigade Siebein (1/19^e) devait rester sur la rive gauche de la Polota, en réserve.

chemin creux le long de la Polota, pour s'installer à gauche des Bavares et de Corbineau.

La 8^e division, commandée par le général Valentin, sur la rive sud de la Dwina, après un début de mouvement semblant indiquer qu'elle suivait les bagages et le parc d'artillerie vers Oula, avait reçu l'ordre de passer discrètement sur la rive nord de la Dwina. Cette division devait se déployer à gauche de la division



Le 3^e régiment provisoire croate à Polotsk (collection de l'auteur)

La brigade légère de cavalerie Corbineau, qui s'était reculée sur la rive gauche de la Polota pour la nuit, devait retraverser le ruisseau par le pont près du cimetière, et se déployer plus à droite que la veille, sur le flanc gauche des Bavares.

Legrand, resté sur la rive droite de la Polota, devait quitter ses cantonnements de la nuit qui se situaient le long de la Polota dans les faubourgs jouxtant Polotsk. Il devait se déplacer discrètement, à l'abri des regards ennemis, en empruntant un

Legrand, ayant elle-même à sa gauche les cuirassiers de Doumerc, eux-mêmes flanqués à leur gauche par la brigade Castex qui avait suivi la 8^e division dans sa traversée de la Dwina.

Selon Gouvion-Saint-Cyr, Corbineau dut finalement combler le trou laissé entre les 6^e et 8^e divisions d'infanterie, parce que Valentin se déploya trop à gauche.

Le nouveau commandant-en-chef français espérait coordonner une attaque générale, à partir de 17 heures. Cette attaque devrait être initiée à

droite de sa ligne, par le feu d'une grande batterie de 31 canons bavarois, établie au même endroit où les batteries Gotthard et de Graventreuth s'étaient positionnées la veille.

La 9^e division Merle, encore et toujours, devait rester en réserve : la brigade Candras (1^{er} et 2^e régiments suisses : environ 1.900 hommes) positionnée au nord de la ville, sur la rive gauche de la Polota ; la brigade Coutard (sans doute sous les ordres du colonel Avizard, chef du 123^e de ligne), composée du 123^e régiment de ligne (d'origine hollandaise) et du 3^e régiment suisse (1.300 hommes en tout), dans la ville et sur les remparts ; La brigade Amey (4^e régiment suisse et 3^e provisoire croate : 2.300 hommes) derrière Castex, sur la route de Drissa.

C'est à 13h30 que la 8^e division commença à traverser les deux ponts sur la Dwina, situés à Polotsk. Elle fut suivie par l'artillerie du II^e Corps, les cuirassiers de Doumerc et la brigade Castex. Il semble que tout ce mouvement ne fut pas remarqué par les Russes, endormis par les premiers mouvements semblant indiquer une retraite française. Simultanément, Legrand commença sa marche en direction des Bavarois et de Spass, en empruntant un difficile chemin creux qui longeait la Polota. Il réussit à ne pas donner l'alerte mais il semble que les précautions prises, lui firent perdre beaucoup de temps. Corbineau dans le même temps, traversait la Polota par le pont situé à côté du cimetière.

En tout cas, l'ensemble du II^e Corps n'atteignit pas ses positions de départ à l'heure dite et les Bavarois

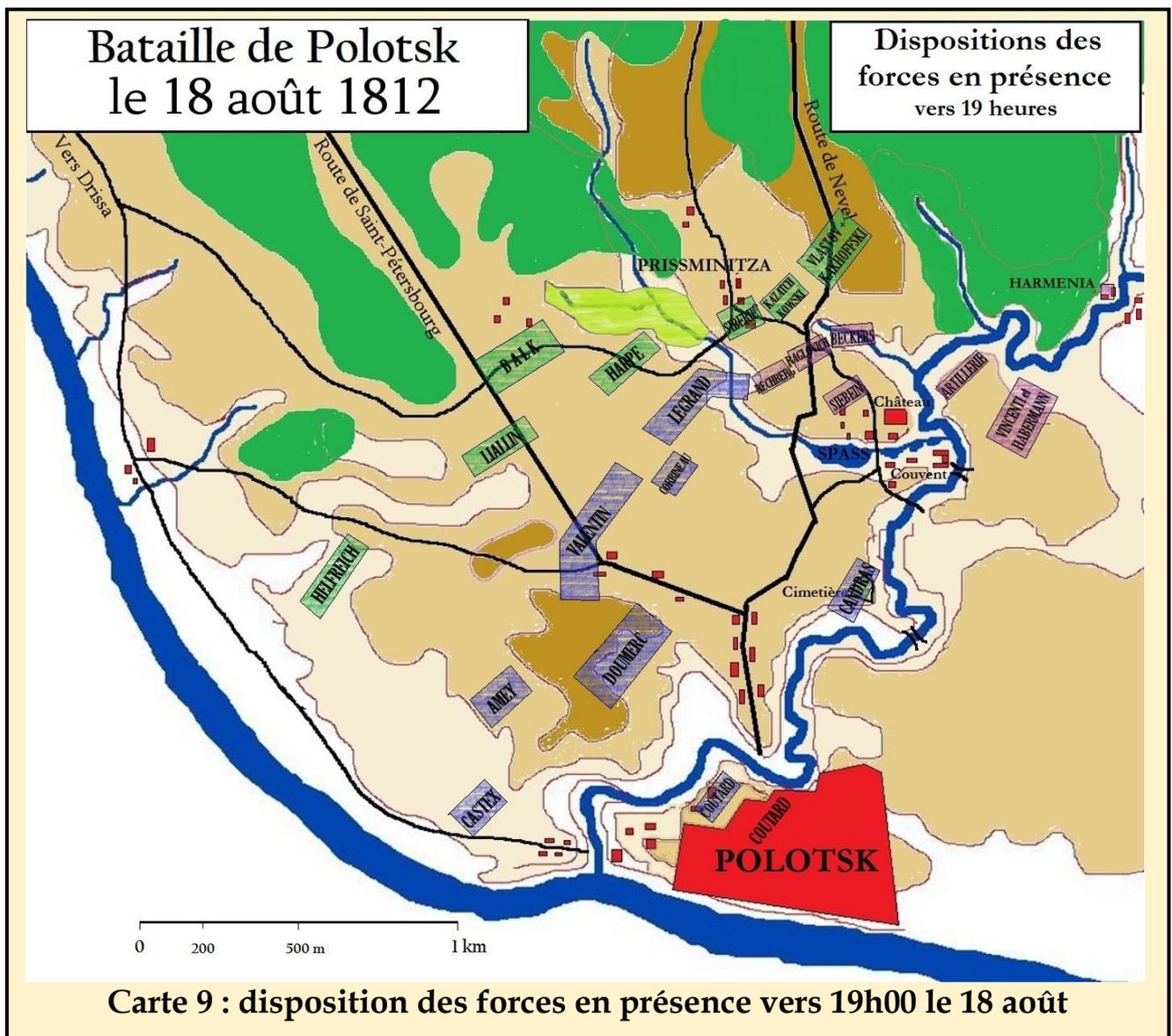
vont commencer leur attaque sans le soutien des Français.

A 16h30, Saint-Cyr, qui se tenait à côté de la grande batterie bavaroise, donna le signal de l'attaque en ordonnant à la 6^e batterie bavaroise (Roys) de faire feu. Bientôt les 31 pièces de canon prirent pour cible la position de Prissminitza. Les batteries russes ne tardèrent pas à répliquer, avec plus de canons que ne le pensait Saint-Cyr. La canonade va durer jusqu'à environ 17h30. En moyenne, chaque batterie donnera une cinquantaine de tirs en une heure environ. Les munitions venant à manquer des deux côtés, le feu diminua, mais les batteries bavaroises démontèrent plusieurs canons des batteries de position #27 et légère #9.

17h30, c'est l'heure de l'entrée en action de l'infanterie bavaroise, arrivée sur ses positions de départ depuis quelques temps déjà, comme on va le voir.

A Harmenia

A 16 heures, le colonel La Roche commandant le 6^e bataillon léger bavarois, reçut de vive voix l'ordre du général von Wrede, de marcher sur Harmenia. Ce petit village, sur les bords de la Polota, était situé à l'extrême-gauche du dispositif russe. Le bataillon léger bavarois devait traverser là, la Polota et y faire des démonstrations pour y attirer des forces ennemies. Un canon fut ajouté au commandement du colonel La Roche. Les bavarois traversèrent facilement la Polota par un gué proche d'Harmenia, délogèrent les quelques grenadiers présents dans le village. Ce



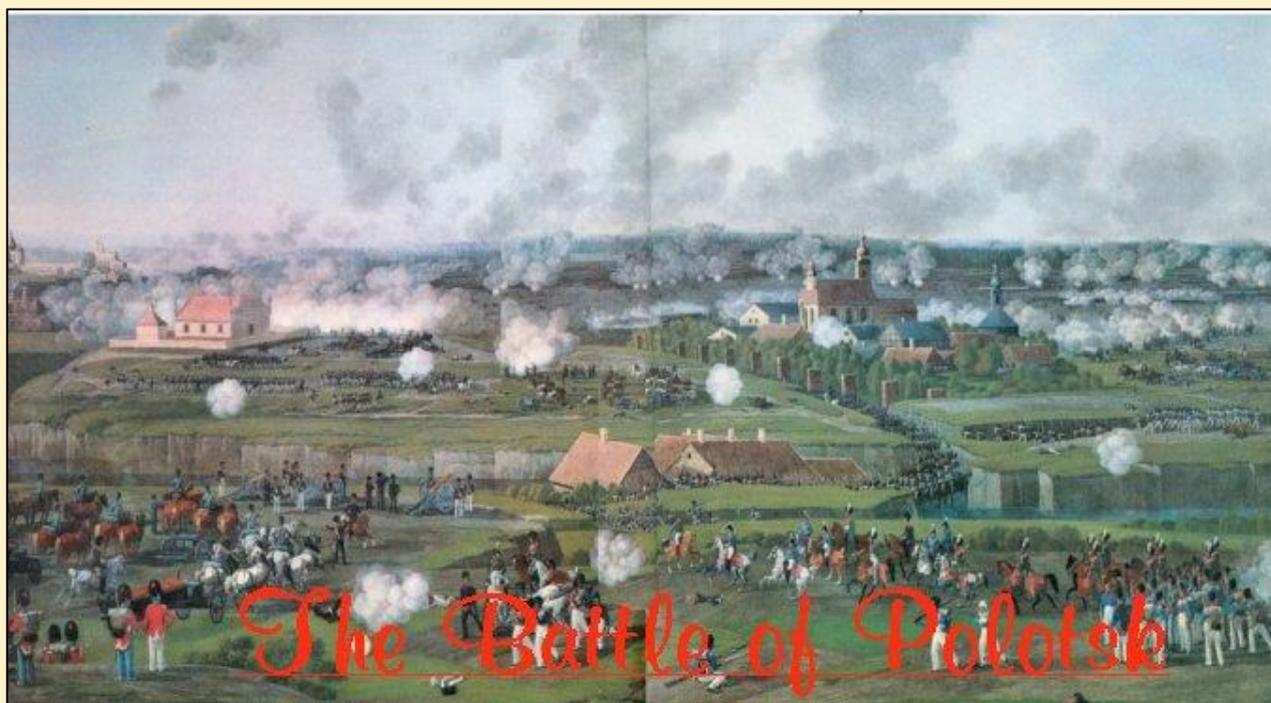
faisant, La Roche remplit parfaitement son rôle : en effet, il attira à lui l'escadron des hussards de Grodno qui couvraient les pionniers russes occupés à jeter un pont sur la Polota à quelques kilomètres de là. Mais Vlastov, inquiet, envoya un bataillon des grenadiers réunis de la 5^e division ainsi que le bataillon de dépôt des grenadiers de Pavlov. Les 330 Bavarois du bataillon résistèrent jusqu'à la tombée de la nuit au 600 grenadiers russes, malgré trois attaques menés par ceux-ci contre Harmenia.

A la fin de la journée, les pertes de La Roche étaient de 3 morts et 16

blesés. Nous ne connaissons pas les pertes des forces russes engagées dans Harmenia, mais elles furent sûrement plus élevées, les Russes montant à l'assaut de troupes bien protégées, et cela trois fois de suite.

Selon Saint-Cyr, l'ordre de retrait russe leur étant parvenu, ces forces tentèrent de rejoindre le gros des forces russes en retraite, à travers la forêt, sous le couvert de l'obscurité. « La plupart réussirent à s'échapper, écrit Saint-Cyr, le reste fut tué ou pris. »

D'après Wittgenstein, les grenadiers Pavlov se frayèrent un



Peinture de la première bataille de Polotsk (second jour) depuis les lignes bavaroises situées la rive gauche de la Polota

(Wilhelm Kobell, Zeitgenössisches Gemälde web page Polozk)

On y aperçoit le général Deroy sur une civière ainsi que le couvent Saint-Euphrosyne à droite avec ses deux églises et le pont sur la Polota à proximité, par où passent troupes bavaroises ; on aperçoit aussi les l'église du cimetière à gauche et plus loin, à gauche toujours, la cathédrale de Polotsk

chemin à travers l'infanterie bavaroise et réussirent à emmener avec eux dans leur retraite, une centaine de prisonniers, dont six officiers. Dans le même temps, toujours selon Wittgenstein, l'escadron des hussards de Grodno aurait réussi à rejoindre la ligne russe, après avoir repoussé la cavalerie ennemie numériquement supérieure. Mais il n'y avait pas de cavalerie française sur ce point du champ de bataille. On peut donc légitimement douter des explications données par le général-en-chef russe sur ce point.

Secteur Nord

Dans le secteur de l'attaque principale, vers 17 heures, la brigade Beckers sortit des jardins du château

de Spass, et emprunta un chemin étroit et difficile qui logeait la Polota, à l'abri des regards ennemis. Le 3^e de ligne était en tête de la colonne, suivi du 7^e régiment. Au moment où la tête de colonne atteignait un ravin où coulait un ruisseau venant de la forêt et se jetant dans la Polota, l'arrière de la colonne venait juste de commencer à marcher. Deroy, qui attendait que la brigade Beckers soit en position pour attaquer, expédia son chef d'état-major au devant du front pour l'avertir dès l'apparition de Beckers. Cet officier vint rendre compte de la chose vers 17h30. C'est donc à ce moment-là que Deroy ordonna à la brigade Raglowich de se porter en avant comme prévu, avec le 3^e bataillon léger en tête, suivi des 10^e puis 4^e

régiments de ligne et enfin de la 4^e batterie légère. Les Bavarois quittèrent les dépendances du couvent, s'engagèrent sur le pont séparant les deux parties du village et se portèrent à l'avant du village, le 3^e bataillon léger à droite, le 10^e régiment à gauche. Dès l'apparition de l'ennemi, alors que le 4^e régiment n'avait pas encore débouché du village, l'artillerie russe cessa de tirer sur la grande batterie bavaroise et reporta sa puissance de feu sur la brigade Beckers, combinée à un feu vif de son infanterie. Une partie de l'artillerie bavaroise cessa le feu par crainte de tirer sur sa propre infanterie. La division Legrand retardée dans son déploiement, n'appuya en rien l'attaque des Bavarois, qui se retrouvèrent seuls à subir la pression de la gauche russe. Rapidement, le général Raglowich fut blessé et sa brigade recula, bientôt suivie par l'infanterie ennemie.

C'est à ce moment-là que le 4^e régiment bavarois, tout juste sorti du

village, se déploya, couvert par une légère dépression de terrain, sur les ordres directs de Deroy. Il accueillit l'infanterie ennemie située au centre de l'action, par un feu nourri qui la stoppa net.

Dans sa poursuite des Bavarois, l'infanterie russe déployée à gauche tomba nez à nez sur l'autre brigade bavaroise, celle de Beckers, restée cachée jusqu'alors. Le souci était que cette brigade n'était pas encore en formation et restait désorganisée en raison son mouvement difficile dans le ravin du petit ruisseau. Le 2/7^e bavarois qui formait la queue de la colonne Beckers, était encore dans le ravin et n'avait pas atteint la protection des arbres comme le reste de la brigade. Son chef résolut d'attaquer les Russes qui apparaissaient, plutôt que de risquer d'être débordé et rejeté dans la Polota. Ce fut la bonne décision : ce mouvement sur leur flanc gauche associé au feu du 4^e Bavarois, déployé sous le couvert des arbres, enfin apte à



Infanterie légère et infanterie de ligne bavaroise (Collection de l'auteur)

entrer en action, arrêta là aussi l'infanterie russe.

Deroy profita de cet arrêt de l'attaque russe et du flottement qui suivit, pour reformer la brigade Raglowich et la repousser en avant, soutenue par la 4^e batterie légère, qui venait de se mettre en batterie. Enfin, les deux brigades bavaroises (Beckers et Raglowich), formées en une ligne continue, avancèrent et rejetèrent les Russes. La brigade Rechberg (3/19^e division), qui avait traversé la Polota à 17 heures, à la suite de la brigade Raglowich, se déploya à gauche de cette brigade, le 8^e Bavaois en tête, suivi du 4^e bataillon léger. Cette brigade se lia à la division Legrand, qui était finalement arrivée sur sa position.

Pendant ses combats en première ligne, une partie de la brigade Siebein (1/19^e division), qui devait rester en réserve sur la rive gauche de la Polota, traversa le ruisseau et se déploya aux abords du pont de Spass. Il s'agissait du 9^e régiment et du 1^{er} Bavaois. Ils arrivèrent au moment où la brigade Raglowich reculait. Et lorsque toute la ligne bavaroise commença à avancer, sous l'impulsion de Deroy, ces éléments de la brigade Siebein, rejoints par le 2/1^{er} Bavaois, se

portèrent aussi en avant, et prirent position devant Spass, juste derrière les trois brigades en première ligne (de gauche à droite, Rechberg, Raglowich et Beckers).



Le général Deroy blessé, porté hors du champ de bataille

(Wilhelm von Kobell, in http://www.napoleon-online.de/Bilder/Bayern_Infanterie1812_Kobell3.jpg)

C'est à ce moment décisif pour l'attaque bavaroise que le général Deroy fut mortellement blessé à la tête de ses hommes. La gravité de la blessure de leur vénéré général va se répandre rapidement dans toute la ligne bavaroise, et, avec elle, le découragement et le flottement ; en particulier dans le 8^e régiment d'infanterie (brigade Rechberg), dont le colonel, von Wrede, a lui aussi été blessé. Il est possible que sans cette blessure, la retraite russe se soit transformée en déroute.

Comme pour les combats de la veille, nous ne possédons pas de rapports précis des actions entreprises

par le II^e Corps. Cependant, il semble bien que, parallèlement à la contre-attaque bavaroise, la division Legrand ait mené une première attaque contre Prissminitz, attaque qui va échouer.

Saint-Cyr va alors se rendre au centre de son dispositif pour rétablir la situation, tandis qu'il ordonnera à Siebein avec sa brigade, d'attaquer Prissminitz, en collaboration avec la division Legrand, qui devait lancer une nouvelle attaque.

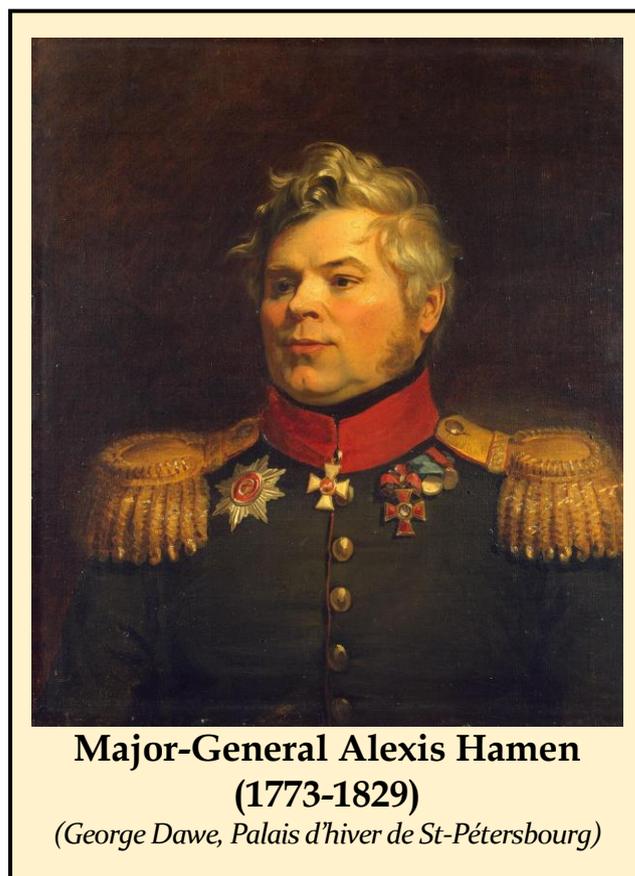
Du côté de l'attaque bavaroise, en raison de la blessure du général Deroy, c'est von Wrede qui va prendre le commandement dans ce secteur. Il réussit, par son influence à faire repartir à l'assaut l'infanterie bavaroise, qui va avancer vigoureusement. Les régiments et bataillons vont se retrouver amalgamés dans cette attaque.

Malgré le feu nourri de la mousqueterie et de la canonnade des Russes, ceux-ci furent repoussés vers la forêt et perdirent même quatre pièces d'artillerie dans ce secteur. (il semble que trois d'entre elles aient été attaquées par l'attaque de Legrand et de Siebein).

L'attaque combinée de Legrand et de Siebein permit aussi de prendre la position clé de Prissminitz. Trois pièces d'artillerie russe seront aussi capturées dans ce secteur.

Ces deux événements d'importance capitale annonçaient une victoire franco-bavaroise. Mais comment Saint-Cyr pouvait-il espérer transformer ce début de victoire en déroute pour les Russes ? Pour ce faire, la réserve bavaroise aurait dû être engagée au point de rupture, entre la

gauche et le centre russes, sur le point de Prissminitz. Cette réserve bavaroise se composait de deux brigades : la 1/20^e division sous Vincenti (1.900 hommes environ) et la 3/20^e division sous Habermann (2.300 hommes). Ils avaient certes combattu la veille, mais les 5^e et 11^e régiments d'infanterie d'Habermann avaient subi peu de pertes. Cependant, l'ordre ne vint pas. De même, les batteries bavaroises, devenues inutiles sur la rive gauche de la Polota, en raison du recul russe, ne reçurent pas l'ordre de traverser ce ruisseau pour soutenir les efforts de leur infanterie.



Cette inaction permit aux trois escadrons des hussards de Grodno présents dans ce secteur, de couvrir efficacement, la retraite de leur infanterie. Le 24^e Jäger ainsi que les grenadiers réunis de la 14^e division,



Charge des cuirassiers russes contre les chasseurs à cheval français

(A. Chirka, in http://www.1812panorama.ru/1812/main_st.html)

non encore engagés, furent aussi déployés pour couvrir la retraite. Selon Vlastov, ils tinrent tête aux Bavaoais exténués pendant deux heures avant, eux aussi, de se mettre en retraite, sous le couvert de la nuit. Même si cette durée semble exagérée, la gauche russe put retraiter sans être poursuivie. Bien que l'infanterie bavaroise restât au contact un certain temps, les Russes purent se retirer sur Ropno, qu'ils atteignirent vers 22 heures. Les avant-postes bavarois furent fournis par la brigade Raglowich, à laquelle se joignit le 4^e bataillon léger.

Au centre

Tandis que Berg et Vlastov à gauche tentaient difficilement d'empêcher la rupture de l'aile gauche russe, le général Hamen au centre, bien aidé par son artillerie, était

opposé à la 8^e division et une partie de la 6^e, celle non engagée contre Prissminitza (entre 7.000 et 8.000 fantassins). Il avait neuf bataillons d'infanterie sous ses ordres (les régiments de Toula, d'Estonie, de Navajinsk et de Tenguinsk, le bataillon de dépôt des 11^e, 18^e et 36^e Jäger : un peu moins de 3.000 fantassins en tout). Mais son front était occupé par plus de 50 pièces d'artillerie (dont des pièces de 12), alors que les Français ne lui opposèrent qu'à peine 30 pièces d'artillerie. N'est pas comptée l'artillerie régimentaire (une vingtaine de pièces de 3), de faible impact dans les combats, surtout face aux canons ennemis.

Au moment où Legrand lançait son premier assaut contre Prissminitza, une charge brillante de deux escadrons de dépôt de

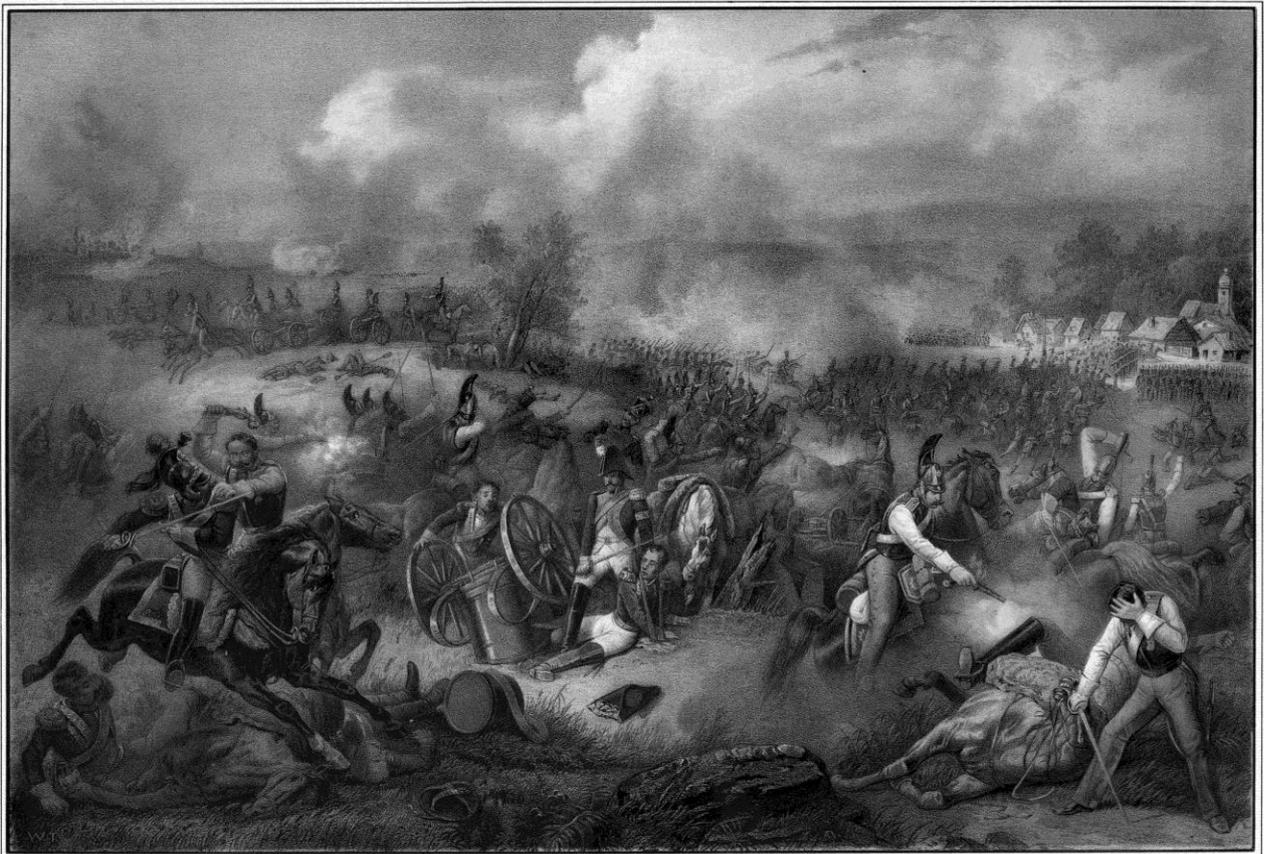
cuirassiers russes au point de jonction entre les 6^e et 8^e divisions françaises, surprit le 11^e d'infanterie légère et mit le désordre dans ses rangs. Bien que ce régiment soit composé de prestigieux bataillons, ses effectifs avaient été augmentés au début de la campagne par de jeunes recrues et la perte de nombreux officiers depuis juin, spécialement son colonel, n'aida pas cette unité à rester ferme face à une charge de cavalerie lourde. Nous ne sommes plus en 1805 ! Le général Maison remit de l'ordre dans le régiment, mais cette attaque de la cavalerie russe sur le flanc gauche des troupes attaquant Prissminitz, va participer à l'échec de ce premier assaut.

Valentin et Legrand tenteront plusieurs attaques contre Hamen,

mais en vain, en raison principalement de l'artillerie russe qui surclassait par ses effectifs, l'artillerie ennemie, comme souvent pendant cette campagne de Russie, dans cette zone de combats.

La bonne contenance de Hamen dans ce secteur central du champ de bataille permettra à l'aile gauche russe ainsi qu'à la réserve de se mettre en retraite vers Ropno plus facilement.

Cette retraite sera d'ailleurs facilitée aussi par une nouvelle brillante charge des cuirassiers réunis russes, effectuée à un moment critique pour les Français. En effet, une fois Prissminitz conquis par Legrand et Siebein, Saint-Cyr décida de percer le centre russe. Afin de prendre à partie la ligne russe qui reculait, il fit avancer l'artillerie du II^e Corps (une trentaine



Gouvion Saint-Cyr manquant d'être fait prisonnier par les cuirassiers russes
(Scanner d'une ancienne lithographie signée WT ; pas de date, auteur probable : Vasiliy Fiodorovich Timm)

de pièces disponibles), sous la protection d'un détachement du 24^e chasseurs à cheval. Il ordonna en même temps à la brigade Siebein qui avait participé à la prise de Prissminitz sans trop de pertes, de se placer en réserve derrière et sur la droite de la ligne française.

Wittgenstein vit rapidement le danger que représentait la mise en batterie des pièces françaises. Il ordonna au général Balk de faire avancer sa cavalerie et de retarder voire d'empêcher l'entrée en action des canons ennemis. Il chargea de front les cavaliers du 24^e chasseurs à cheval, avec deux escadrons des cuirassiers réunis (celui des cuirassiers du Tsar et celui des cuirassiers de l'impératrice). En même temps, un escadron des hussards de Grodno les chargeait de flanc. Les cavaliers français furent accablés par le nombre et se retirèrent en désordre vers la grande batterie française. Les artilleurs français

hésitèrent à tirer, les cavaliers français se trouvant mêlés aux russes. Cette hésitation donna le temps aux cuirassiers russes d'arriver sur les canons français et de sabrer quelques artilleurs. Ils continuèrent cependant à poursuivre la cavalerie française et arrivèrent là où se tenait Gouvion Saint-Cyr avec son état-major. Le général français n'eut que le temps de se jeter dans un fossé pour éviter la capture. Selon les Russes, les cuirassiers ne s'arrêtèrent qu'une fois les remparts de Polotsk atteints.

Le Général Siebein, qui avait observé la charge des cuirassiers ennemis sur sa gauche, ordonna au 1^{er} bavaois de se former en carré et à la 4^e batterie légère bavaoise de se mettre en batterie pour prendre les cuirassiers à partie sur leur flanc.

En même temps, une centaine d'hommes du 3^e régiment suisse (brigade Coutard) sortirent de Polotsk, se jetèrent dans un cimetière entouré



Les Suisses de la « division rouge » (9^e division Merle)
(collection de l'auteur)

de murs et murets. De cette position, ils prirent pour cible les cuirassiers ennemis, avec beaucoup d'efficacité et sans que ceux-ci puissent répliquer. Enfin, le 4^e cuirassiers aux ordres de Berckheim se portèrent contre le flanc droit des cuirassiers russes.

Ceux-ci reculèrent enfin, avec pertes, mais ils avaient réussi à complètement désorganiser les Français dans ce secteur. De plus sans l'aide des bavarois, une batterie lourde française, submergée par les cuirassiers ennemis, aurait été entièrement emportée.

Secteur Sud

Pendant toute la bataille, le secteur sud fut très calme. La brigade Amey, renforcée de la cavalerie légère Castex (environ 3.300 hommes et 8 canons) y était opposée aux Russes du général Helfreich (environ 3.500 hommes et 15 canons). Les Russes déclarent avoir exécuté une belle attaque avec trois escadrons des hussards de Grodno, soutenus par la batterie à cheval #1, ce qui facilita la charge des cuirassiers dans le centre du champ de bataille.

Quand l'ordre de retraite fut donné, l'aile droite russe sera la

Bilan du second jour de combats

Les pertes subies par les deux protagonistes furent lourdes le 18 août à Polotsk. La férocité des combats et la forte proportion de canons en sont les principales causes.

Les Russes reconnaissent un petit peu moins de 5.000 hommes

dernière force à quitter le champ de bataille.

Saint-Cyr donna l'ordre de poursuite à quatre bataillons français de la 8^e division et la brigade suisse Candras. Mais ses troupes ne poursuivirent que très lentement et mollement. Il aurait sans doute été plus judicieux d'engager dans cette poursuite, la 9^e division Merle en entier, épaulée par les cuirassiers de Doumerc, car ces unités n'avaient pratiquement pas donné. Mais l'ordre ne fut pas donné.



hors de combat ainsi que la perte de sept canons. Les généraux Berg, Kazatchkowsky et Hamen furent blessés.

Du côté français, les généraux Gouvion-Saint-Cyr (déjà blessés la veille), Pouget et Valentin furent

blessés. Les colonels du 19^e et du 37^e de ligne furent tués ; ceux des 2^e, 56^e et 124^e furent blessés. Le 2^e de ligne en plus de son colonel, perdit quatre de ses cinq chefs de bataillon (un tué et trois blessés).

Sur la base des chiffres fournis par Martinien, les pertes françaises peuvent être estimées à 2.400 hommes, prisonniers compris.

Du côté bavarois, les généraux Deroy, von Wrede et von Raglowich furent blessés. Le général Deroy succombera à ses blessures le 23 août. Les colonels des 8^e et 10^e de ligne bavarois furent blessés mortellement et le chef du 3^e bataillon léger fut également blessé, mais moins gravement.

Selon le général von Wrede, 1.279 hommes auraient été tués ou blessés (dont 118 officiers) pendant les deux jours de combat. Cependant, par comparaison avec les chiffres donnés par Voeldendorff (1826), il apparaît que le chiffre de 1.279 tués ne comptabilise que les pertes du 18 août. Aussi, nous pouvons estimer les pertes bavaroises pour le 18, à 1.279 tués et blessés, et environ 200 prisonniers.

Ainsi, pour toutes les forces sous le commandement de Gouvion-Saint-Cyr, les pertes furent le 18 août, d'environ 3.800 hommes.

Pour les deux jours de cette première bataille de Polotsk, les Franco-bavarois ont donc perdu environ 6.300 hommes (4.000 pour le II^e Corps et 2.300 dans le VI^e Corps) et les Russes, 7.500.

14^o Bulletin de la Grande Armée

« Smolensk, le 23 août : après le combat de Drissa, le duc de Reggio, sachant que le général ennemi Wittgenstein s'est renforcé de douze troisièmes bataillons de la garnison de Dünabourg, et voulant l'attirer à un combat en-deçà du défilé sous Polotsk, vint ranger les deuxième et sixième corps en bataille sous Polotsk. Le général Wittgenstein le suivit, l'attaqua le 16 et le 17, et fut vigoureusement repoussé. La division bavaroise de Wrède, du sixième corps, s'est distinguée. Au moment où le duc de Reggio faisait ses dispositions pour profiter de la victoire et acculer l'ennemi sur le défilé, il a été frappé à l'épaule par un biscayen. Sa blessure qui est grave, l'a obligé à se faire transporter à Wilna ; mais il ne paraît pas qu'elle doive être inquiétante par la suite.

Le général comte Gouvion-Saint-Cyr a pris le commandement des deuxième et sixième corps. Le 17 au soir, l'ennemi s'est retiré au-delà du défilé. Le général Verdier a été blessé. Le général Maison a été reconnu général de division, et l'a remplacé dans le commandement de sa division. Notre perte est évaluée à mille hommes tués ou blessés. La perte russe est triple ; on leur a fait cinq cents prisonniers.

Le 18, à quatre heures après-midi, le général Gouvion-Saint-Cyr, commandant les deuxième et sixième corps, a débouché sur l'ennemi, en faisant attaquer sa droite par la division bavaroise du comte de Wrède. Le combat s'est engagé sur toute la ligne ; l'ennemi a été mis dans une déroute complète et poursuivi pendant deux lieues, autant que le jour l'a permis. Vingt pièces de canon et mille prisonniers sont restés au pouvoir de l'armée française. Le général bavarois Deroy a été blessé. »

Alors que Gouvion-Saint-Cyr compte encore environ 33.000 hommes aptes au combat, quoique, pour beaucoup, assez épuisés, il ne reste sous les ordres de Wittgenstein qu'environ 15 000 hommes.

La poursuite : du 19 au 22 août

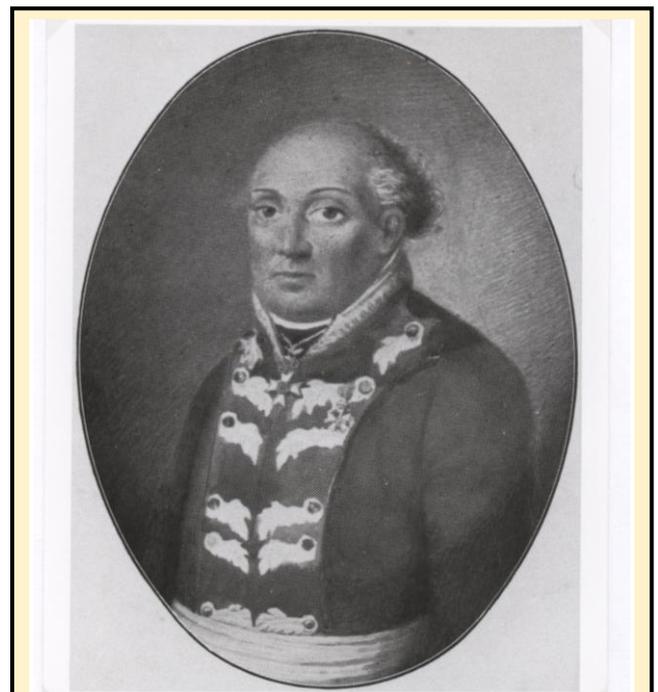
Suite aux combats de Polotsk qui aboutissait à une sévère diminution de ses forces, Wittgenstein résolut de retraiter vers la Drissa en direction de Sebej. Le 19 août, sa force principale se rendit à Gamzelovo, la réserve à Bieloe où elle incorpora le bataillon de dépôt du régiment de Mohilev et la batterie à cheval #23, venant de Pskov. L'avant-garde du général Helfreich, qui n'avait pratiquement pas été engagée dans les combats de Polotsk, fit office d'arrière-garde au défilé de Ropno. L'avant-garde de Vlastov, qui avait été repoussée la veille sur la route de Nevel, demeura le matin du 19 à la taverne de Lozovka, avant de se retirer vers Arteikovitzi.

Gouvion-Saint-Cyr considéra la poursuite impossible en raison de l'état de ses unités. Il envoya uniquement des patrouilles sur les routes de Nevel et de Sebej. Elles avancèrent sur 8 ou 9 kilomètres sans rencontrer l'ennemi : tout contact était perdu avec les Russes.

Le 20 août, les Russes continuaient de retraiter vers la Drissa, faiblement poursuivis par les Franco-bavarois. La réserve russe atteignit Siwochina, la force principale, Bieloe, Helfreich, Gamzelovo. Vlastov se retira derrière Arteikovitzi.

Le 21 août, la réserve était à Sokolichtchi ; la force principale s'arrêta à Siwochina, sur la rive nord de la Drissa et y établit un camp retranché provisoire. Les deux avant-gardes se rejoignirent à Bieloe, mais

Wittgenstein ne laissa là, sous Vlastov qu'une partie des troupes les composant, le reste rejoignant la force principale. En cas d'attaque ennemie, Vlastov avait reçu l'ordre de défendre sa position un certain temps avant de se replier sur Oboïarschina, où il aurait été rejoint par l'ensemble des forces russes qui auraient défendu coûte que coûte le défilé à cet endroit. Les unités aux mains de Vlastov étaient les suivantes : 4 escadrons des hussards de Grodno, des cosaques, les 24^e et 26^e Jäger, deux canons de 12 de la batterie de position #14 et six pièces de la batterie à cheval #3, soit 1.600 hommes environ et 8 canons.



**Général Justus Ritter von Siebein
(1750-1812)**

(Peinture du vivant du général, auteur inconnu)

Ce n'est que le 22 août que Saint-Cyr envoya une force plus conséquente sur la piste des Russes, par la route de Sebej : elle était

composée de 1.800 Bavarois menés par le général Siebein. Il est étonnant qu'aucune cavalerie ne lui ait été adjointe.

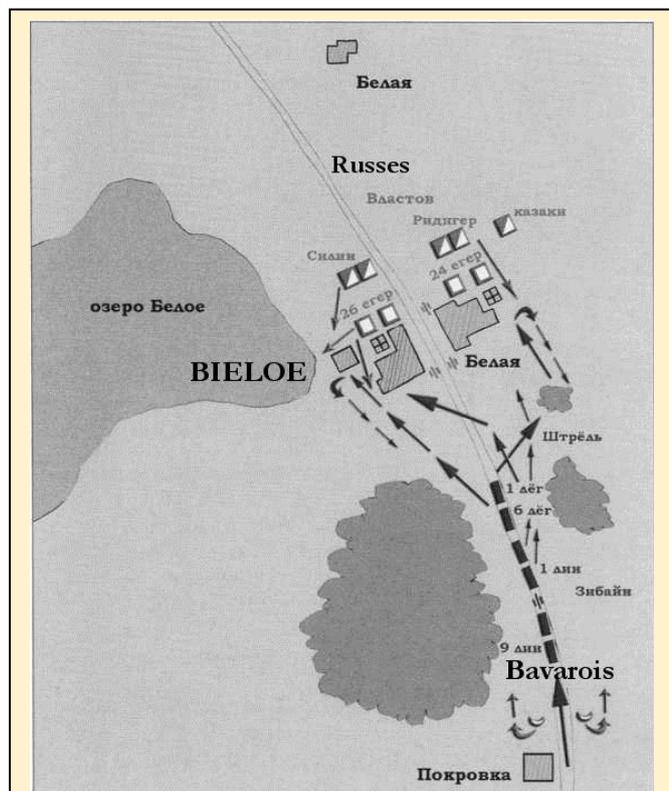
Après les combats de Polotsk, la 19^e division bavaroise, bien étrillée, fut réorganisée en deux brigades : la première, composée des 1^{er} et 6^e bataillons légers et des 1^{er} et 9^e régiments de ligne (1.800 fantassins) ; la seconde, composée du 3^e bataillon léger et des 4^e, 8^e et 10^e régiments de ligne (2.100 fantassins). C'est la première brigade que commandait Siebein. Et c'est donc elle qui se présenta devant Bieloe et y aperçut l'ennemi.

Siebein décida de mener une attaque frontale sur le village pendant qu'une partie de ses forces tenterait un mouvement de débordement par la droite. L'attaque frontale échoua face

au feu de mousqueterie russe et aux deux canons de 12 mis en batterie. La tentative de débordement sembla être au contraire couronnée de succès, puisque les Bavarois prirent pied dans la ferme de Bieloe. Mais en poursuivant leur mouvement, ils furent pris à partie par deux escadrons des hussards de Grodno mené par le colonel Silin. Cette charge mit le désordre dans l'infanterie bavaroise et la repoussa. Le colonel Roth à la tête du 26^e Jäger en profita pour reprendre possession des bâtiments de la ferme. Le colonel Rudiger à la tête des deux autres escadrons des hussards de Grodno réussit à repousser une autre tentative de débordement, par la gauche cette fois-ci. Le crépuscule annonça la fin des combats : les Bavarois décidèrent de se retirer, sans être poursuivis. Le général Siebein fut mortellement blessé dans cette affaire et il fut remplacé par le colonel Stroehl à la tête de la brigade réduite à 1.550 hommes environ. Les combats coûtèrent en effet aux Bavarois 253 morts, blessés et disparus (dont 17 officiers). Les Russes prétendirent n'avoir perdu que 94 hommes, ce qui est plausible.

Wittgenstein commença alors à construire quelques fortifications pour protéger ses positions près de Siwochina. Il en fit construire également à Sebej où se trouvaient ses magasins, son parc d'artillerie et ses dépôts. Les Franco-bavarois firent de même à Polotsk.

La décision des deux belligérants de s'installer sur la défensive, va inaugurer une période d'un mois et demi de quasi-trêve.



**Combats entre Russes et Bavarois
le 22 août à Bieloe**

Bibliographie

1. Louis Bégos, souvenirs des campagnes au service de la France, éd. Infolio, 2012
2. Michael Bogdanovich, Geschichte des Feldzuges im Jahre 1812, Leipzig, 1863
3. P. Boppe, La Croatie Militaire, éd. C. Terana, 1989
4. D.P. Boutourlin, Histoire militaire de la campagne de 1812 en Russie (2 tomes), Anselin et Pochard, 1824
5. D.P. Buturlin, Atlas des plans, légendes et tableaux d'organisation de l'histoire militaire de la campagne de Russie de 1812, 1824
6. Paul Britten Austin, 1812 – Napoleon's Invasion of Russia, Greenhill Books, 2000
7. André Castelot, La Campagne de Russie, Editions Perrin, 1991
8. G. Cathcart, Commentaries of the War in Russia and Germany in 1812 and 1813, J. Murray, 1850
9. G. de Chambray, Histoire de l'expédition de Russie, Pillet Ainé, 1823
10. David Chandler, The Campaigns of Napoleon, Weidenfeld and Nicolson, 1995
11. A. Chuquet, 1812, la Guerre de Russie – notes et documents, éd. Fontemoing, 1912
12. Carl von Clausewitz, La Campagne de 1812 en Russie, Editions Complexes, 2005
13. Baron de Cormeau, Souvenirs des guerres d'Allemagne pendant la révolution et l'Empire, éd. Plon, 1900
14. A.-J. Czouz-Tornare, Les Vaudois de Napoléon, éd. Cabédita, 2003
15. M. Drujon de Beaulieu, Souvenir d'un militaire pendant quelques années du règne de Napoléon Bonaparte, impr. J.-B. Verpillon, 1931
16. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – 11-19 août, Librairie Militaire Chapelot, 1913
17. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (1^{er}-10 août) – Smolensk, Librairie Gougy, 1902
18. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (24 juin-19 juillet), Librairie Gougy, 1900
19. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Opérations militaires (20 juillet-31 juillet) – Vitebsk, Librairie Gougy, 1900
20. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Supplément (24 juin-10 août), Librairie Militaire Chapelot, 1903
21. G. Fabry, Campagne de Russie (1812) – Documents relatifs à l'aile gauche (20 août-4 décembre) – II^e, VI^e et IX^e Corps, Librairie Militaire Chapelot, 1912
22. Jérôme Fehrenbach, Le Général Legrand, d'Austerlitz à la Bérézina, éditions Soteka, 2012

23. Baron Gay de Vernon, *Vie du Maréchal Gouvion Saint-Cyr*, Didot Frères, 1857
24. John H. Gill, *A Soldier for Napoleon: The Campaigns of Lieutenant Franz Joseph Hausmann - 7th Bavarian Infantry*, ed. Frontline Books, 2016
25. Maréchal Gouvion Saint-Cyr, *Mémoires pour servir à l'histoire militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire – tome III*, éd. Andelin, 1851
26. David Greentree, *Napoleon's Swiss Regiments*, Partizan Press, 2007
27. Sir Robert Ker Porter, *A.C.S. Bogardus narrative of the Campaign in Russia during the year 1812*, Hartford, 1814
28. E. Labaume, *Relation circonstanciée de la campagne de 1812 en Russie*, Panckhoucke, 1815
29. Baron de Marbot, *Les Mémoires du Général Baron de Marbot*, éd. Plon, 1891
30. A. Martinien, *Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire (1808-1815)*, Charles-Lavauzelle, ?
31. Alexander Mikaberidze, *Alexander Russian Officer Corps of the Revolutionary and Napoleonic Wars*, Savas Beatie, 2005
32. George F. Nafziger, *Napoleon's Invasion of Russia*, Ballantine Books, 1988
33. N. Okouneff, *Considérations sur les grandes opérations de la campagne de 1812 en Russie*, Libraire Militaire Petit, 1842
34. E. Pascallet, *Notice historique sur M. le Maréchal Marquis Maison*, 2^e édition, Paris, 1845
35. Andreï Popov, *La Bataille de Polotsk (Opérations sur la Dvina occidentale, août 1812)*, éd. Coprur (Le Livre chez Vous), 2013
36. H. de Rancey, *Le Général Comte de Coutard*, Ed. Dentu, 1857
37. Sabron, F.H. A. ; *Geschledenis van het 124ste Regiment Infanterie van Linie onder Keizer Napoleon I.* ; Breda: Koninklijke Militaire Academie, 1910
38. M. Sarrazin, *Histoire de la Guerre de Russie et d'Allemagne*, Rosa-Chanson, 1815
39. H. de Schaller, *Histoire des troupes suisses au service de la France sous le règne de Napoléon I^{er}*, éd. Infolio, 2012
40. Comte Ph. de Ségur, *Histoire de Napoléon de de la Grande Armée pendant l'année 1812*, éd. Baudouin, 1825
41. Georges Six, *Dictionnaire biographique des Généraux & Amiraux français de la révolution et de l'Empire (1792-1814) (2 tomes)*, éd. Saffroy, 1934
42. Oleg Sokolov, *L'Armée de Napoléon*, Editions Commios, 2003
43. Digby Smith, *Napoleon against Russia – a concise history of 1812*, Pen & Sword Military, 2004
44. Digby Smith, *Armies of 1812 – the Grande Armée and the armies of Austria, Prussi, Russia and Turkey*, Spellmount, 2002
45. Digby Smith, *Borodino (Great Battles series)*, The Windrush Press, 1998

46. G. Stiegler, Le Maréchal Oudinot d'après les souvenirs inédits de la Maréchale, éd. Plon, 1984
47. P. Vallière, Honneur et fidélité – histoire des Suisses au service étranger, F. Zahn, 1913
48. F. de Vaudoncourt, Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812, Librairie Egron, 1817
49. Baron de Voelderndorff, Observations sur l'ouvrage de Mgr le Comte Ph. de Ségur, Munich, 1826
50. Das K. B. 1. Infanterie-Regiment König (Erinnerungsblätter deutscher regiment, bayer. Anteil, Band 22, München, 1922
51. Das K. B. 11. Infanterie-Regiment von der Tann (Erinnerungsblätter deutscher regiment, bayer. Anteil, Band 8, München, 1922

PLAN

Chapitre I – En route vers la Dwina

Chapitre II - Devant Drissa

Chapitre III – L’offensive d’Oudinot

Du 26 au 30 juillet : une progression prudente

La bataille de Jakubowo-Kliastitzy : 30 et 31 juillet

Le 30 juillet

Le 31 juillet

Le combat d’Oboïartschina : 1er août

Bilan des combats

Chapitre IV – un maréchal indécis : 2 au 16 août

Le statu-quo

Une nouvelle offensive ?

Le combat de Swolna - 11 août

Retour à Polotsk

Chapitre V – La première bataille de Polotsk – 17 et 18 août

La préparation de la bataille

2 heures du matin

4 heures du matin

Combats du 17 août

A 6h30

A 7h30

A 8h00

De 9h00 à 10h00

Vers 11h00

A midi

De 13h00 à la tombée de la nuit

Bilan du premier jour de combat

Combats du 18 août

A Harmenia

Secteur nord

Au centre

Secteur sud

Bilan du second jour de combat

La poursuite : du 19 au 22 août

Chapitre VI – L’attente stratégique : fin août à mi-octobre 1812

La vie quotidienne

Les escarmouches de septembre

L’évolution début octobre

Annexe : les opérations militaires à Riga

Les Russes après l’arrivée des renforts

Chapitre VII – La seconde bataille de Polotsk – 18 au 20 octobre 1812

Premier jour : le 18 octobre

Sur la rive gauche de la Polota

Sur la rive droite de la Polota

Sur d’autres secteurs du champ de bataille

Pertes

Second jour : le 19 octobre

Troisième jour : le combat de Bononia le 20 octobre

Chapitre VIII – 21 au 29 octobre : la retraite

Chapitre IX – L’intervention du IX^e Corps : 30 octobre - 26 novembre

Avant le combat de Czarnicki
Le combat de Czarnicki : 31 octobre
Une mutuelle hésitation : du 1^{er} au 12 novembre
La bataille de Smoliany : 14 novembre
De Smoliany jusqu'aux rives de la Berezina : 15 au 26 novembre
Annexe : l'indépendance de von Wrede

Bibliographie

Annexes

- Annexe 1 : Ordres de bataille des belligérants, fin juillet – début août
1^{er} Corps russe Wittgenstein
II^e Corps français Oudinot
Tableau 1 : pertes du II^e Corps entre le 30 juillet et le 1^{er} août
Tableau 2 : Relevé des feuilles d'appel du II^e Corps le 4 août 1812
- Annexe 2 : Ordres de bataille au 10 août (la veille du combat de Swolna)
1^{er} Corps russe Wittgenstein
Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot
- Annexe 3 : Ordre de bataille le 17 août au matin
1^{er} Corps russe Wittgenstein
Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot
- Annexe 4 : Troupes engagées dans la bataille du 17 août et pertes subies
Franco-Bavarois sous le maréchal Oudinot
1^{er} Corps russe Wittgenstein
- Annexe 5 : Troupes engagées dans la bataille du 18 août et pertes subies
II^e Corps français Oudinot
VI^e Corps bavarois Gouvion-Saint-Cyr
1^{er} Corps russe Wittgenstein
- Annexe 6 : Forces en présence le 31 août et le 15 septembre 1812
Franco-Bavarois sous Gouvion-Saint-Cyr
1^{er} Corps russe Wittgenstein
- Annexe 7 : Forces et organisation le 16 octobre 1812
1^{er} Corps russe Wittgenstein
Corps russe de Steinheil
Franco-Bavarois sous Gouvion-Saint-Cyr
- Annexe 8 : Ordres de bataille pour la seconde bataille de Polotsk le 18 octobre 1812
Combats sur la rive gauche de la Polota
Combats sur la rive droite de la Polota
Autres forces présentes dans le secteur
- Annexe 9 : Forces en présence le 29 octobre 1812
Armée russe combinée sous Wittgenstein
Détachement Vlastov
Garnison de Polotsk
Corps combiné sous Victor
- Annexe 10 : Combat de Czarnicki – 31 octobre 1812
Russes : cf. annexe 9
Français sous Victor
- Annexe 11 : Bataille de Smoliany – 14 novembre 1812
Estimation des forces françaises sous Victor
Armée russe combinée sous Wittgenstein
Détachement du Colonel Rüdiger à Polchavitchi
Détachement russ à Doubrowna

